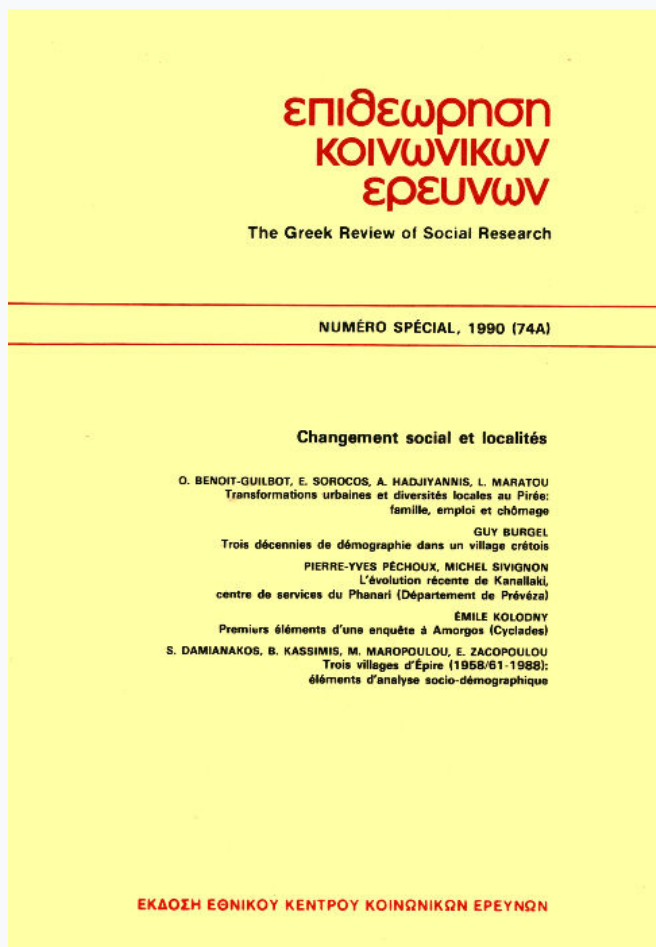


The Greek Review of Social Research

Vol 74 (1990)

Numéro spécial: 74, A: Changement social et localités



Transformations urbaines et diversités locales au Pirée: famille, emploi et chômage

Odile Benoit-Guilbot, Eustache Sorocos, Andromaque Hadjiyannis, Laura Maratou-Alipranti, Vasso Papliakou

doi: [10.12681/grsr.777](https://doi.org/10.12681/grsr.777)

Copyright © 1990, Odile Benoit-Guilbot, Eustache Sorocos, Andromaque Hadjiyannis, Laura Maratou-Alipranti, Vasso Papliakou



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

To cite this article:

Benoit-Guilbot, O., Sorocos, E., Hadjiyannis, A., Maratou-Alipranti, L., & Papliakou, V. (1990). Transformations urbaines et diversités locales au Pirée: famille, emploi et chômage. *The Greek Review of Social Research*, 74, 7-56. <https://doi.org/10.12681/grsr.777>

**TRANSFORMATIONS URBAINES
ET DIVERSITÉS LOCALES AU PIRÉE:
FAMILLE, EMPLOI ET CHÔMAGE***

*Odile Benoit-Guilbot
Eustache Sorocos
Andromaque Hadjiyannis
Laura Maratou-Alipranti*

avec la collaboration de
Vasso Papliakou

Un programme qui cherche à étudier les transformations économiques et sociales de la Grèce contemporaine à partir de localités manquerait son but s'il n'incluait l'étude d'une grande agglomération. Il est vrai que les études locales ont porté le plus souvent sur des villages et de petites villes. Cette prédilection des chercheurs s'explique aisément par les très grandes difficultés à traiter de la même façon un village et une agglomération de quatre millions d'habitants.

Nous disposions d'une étude sur le secteur du Pirée retraçant l'évolution de la ville et des communes environnantes depuis le début de l'industrialisation jusqu'au recensement de 1971.¹ Elle analysait non seulement les relations entre Athènes et le Pirée mais laissait aussi une large place à la comparaison entre les communes. Cette approche statistique, qui met l'accent à la fois sur

Odile Benoit-Guilbot est directeur de recherche au C.N.R.S.; Eustache Sorocos est directeur administratif et maître de recherche à l'EKKE; Andromaque Hadjiyannis et Laura Maratou-Alipranti sont chercheurs à l'EKKE; Vasso Papliakou est statisticienne à l'EKKE, chargée du traitement informatique et statistique de l'enquête.

* À cette enquête ont participé Pétros Pappas (préparation de l'échantillon statistique) et Evelyne Tsanira.

1. Eustache Sorocos, *La morphologie sociale du Pirée à travers son évolution*, Athènes, EKKE, 1985.

l'ensemble de l'agglomération athénienne et sur la diversité des transformations locales à l'intérieur de la capitale, résoud une partie des difficultés de l'approche localisée des grandes villes.

Mais si les circonstances ont fait que la première étude du Pirée fut uniquement statistique, nous avons profité, dans cette étape, de conditions plus favorables pour faire une enquête auprès des populations afin d'enrichir des données statistiques trop limitées pour une compréhension approfondie des sociétés locales. Pour cette recherche, nous avons choisi de travailler sur des unités locales beaucoup plus petites que la ville: quartiers ou petites communes.

Le choix du Pirée nous paraît tout à fait judicieux pour une étude sur les transformations de la société grecque. Berceau de l'industrialisation dès la fin du XIX^e siècle,² il est affecté par les changements techniques et économiques. Mais sa situation géographique d'une part (proximité d'Athènes, existence d'un port actif) et d'autre part, le maintien de grandes entreprises, lui ont permis apparemment d'éviter une crise plus grave, qui ailleurs, touche les lieux industriels anciens. On peut donc y lire à la fois la tradition et la modernité.

Notre démarche dans la phase actuelle de l'étude, consistera d'abord à actualiser et à retracer l'évolution urbaine relative du Pirée et d'Athènes ainsi que des communes et des quartiers du Pirée. Ce sera l'objet de la première partie.

Dans les parties suivantes de cet article, nous n'utiliserons que le recensement fait par l'EKKE en vue de la préparation de l'échantillon de l'enquête. L'EKKE a réalisé un recensement exhaustif des ménages en mai-juin 1987, dans des îlots tirés au hasard dans les quatre quartiers retenus. Ce recensement donne un aperçu des structures de la famille dont l'analyse sera présentée dans la deuxième partie. De même, il apporte des informations intéressantes sur la situation de chacun des membres du ménage au regard de l'emploi. Ces données seront aussi traitées en deuxième partie. Dans les deux analyses, nous tenterons de mettre en évidence des cohérences dans les comportements caractéristiques de chacun des quartiers, cohérences que nous tenterons de mettre en relation avec leur situation urbaine particulière: histoire, peuplement, cadre bâti, position centre-périphérie etc.

I. L'ÉVOLUTION DU PIRÉE ET D'ATHÈNES

Dans une capitale unifiée qui s'étend de la banlieue nord d'Athènes jusqu'à Péràma au sud-ouest, il est difficile de parler comme autrefois du Pirée. Il est

2. Jean Bafounis, *La formation d'une ville nouvelle: Le Pirée au XIX^e siècle (1835-1879)*, thèse de 3^e cycle, Paris, 1985.

en effet certain que la ville portuaire et industrielle du Pirée, telle qu'elle fut conçue et construite pendant la deuxième moitié du XIXème et le début du XXème siècle n'existe plus. Pourtant, nous avons été surpris de constater, dans la première étude, que ce sud-ouest de la capitale autour de 1960 gardait toujours une vitalité considérable. Qu'en est-il actuellement?

A. Évolutions inégales de la population entre Athènes et le Pirée, entre le centre et la périphérie

Il y eut trois périodes décisives dans l'évolution de la population d'Athènes et du Pirée. Ces périodes qui furent à peu près semblables pour les deux secteurs, présentent quelques spécificités pour le secteur du Pirée.³

a) Autour des années 1870, une implantation importante d'unités industrielles commence dans la région du Pirée. En même temps, l'activité du port stimulée par l'ouverture du canal de Corinthe se développe.

b) La deuxième période débute avec l'installation des réfugiés d'Asie Mineure entre 1922 et 1928. D'après le recensement de 1920, la population du secteur du Pirée comptait environ 137.000 habitants. Au recensement de 1928, après l'installation des réfugiés, la population de ce secteur s'élève à plus de 262.000 habitants, soit une augmentation d'environ 125.600 habitants dont 100.000 réfugiés. Cela signifie que sa population a presque doublé en huit ans.

c) La troisième période fut très significative pour Athènes et sa périphérie et un peu moins pour le Pirée. Elle a commencé autour des années 1950 et fut marquée par le flux des migrants ruraux qui se sont installés massivement dans la capitale. Entre le recensement de 1951 et celui de 1971, la population du secteur d'Athènes a augmenté dans des proportions considérables: plus de 45% en 20 ans. Pendant cette même période, l'augmentation de la population du secteur du Pirée fut moins importante: 26% environ. De plus, c'est la périphérie du Pirée qui profite de cette augmentation tandis que les communes centrales (le Pirée, Drapetsona et N. Phalère) voient leur population diminuer (tableaux 1 et 2). Ceci eut pour conséquence une perte d'importance du Pirée dans l'ensemble de la population de l'agglomération athénienne.

3. Le secteur d'Athènes comprend la ville d'Athènes et les communes environnantes. Le secteur du Pirée comprend la ville du Pirée et les communes de son secteur. Ces deux secteurs forment la presque totalité de l'agglomération athénienne, appelée la Capitale.

TABLEAU I

Évolution comparée de la population du secteur du Pirée et d'Athènes (1928-1981)

Secteurs ou communes	1920*	1928	1940	1951	1961	1971	1981	Taux de croissance 1961-1971	1971-1981
Le Pirée	180.788	186.452	186.088	183.887	187.458	196.389	196.389	-1,14	4,76
Nouveau Phalère	5.341	5.168	6.538	5.771	—	—	—	—	—
Nikaia	33.201	59.552	72.176	83.266	86.269	90.368	90.368	3,60	4,75
Kératsini	19.356	36.591	40.179	61.673	67.672	74.179	74.179	9,72	9,62
Corydállos	2.429	9.690	15.125	30.859	47.335	61.313	61.313	53,39	29,53
Pérama	331	1.462	4.900	14.694	18.258	23.012	23.012	24,25	26,04
Drapetsona	17.652	18.784	17.568	14.103	14.586	14.767	14.767	3,42	1,24
A. Joannis Rentis	3.289	4.183	5.375	11.204	17.560	16.276	16.276	56,72	27,31
Secteur du Pirée	136.791*	262.387	321.882	347.949	405.457	439.138	476.304	8,04	8,46
Athènes	395.892	481.225	565.084	627.564	867.023	885.737	885.737	38,16	2,16
Kalithéa	26.603	36.572	46.986	54.720	82.438	117.319	117.319	50,65	42,31
Aigaléo	3.135	17.682	29.464	57.840	79.961	81.906	81.906	38,25	2,43
Tavros	6.207	12.157	15.013	15.363	15.795	16.514	16.514	2,81	4,55
Péristéri	7.268	21.537	35.733	79.335	118.413	140.858	140.858	49,26	18,95
Reste d'Athènes	406.108	642.884	813.502	1.225.145	2.101.103	2.551.027	2.551.027	71,50	21,14
Grand Athènes	802.000	1.124.109	1.378.586	1.852.709	2.540.241	3.027.331	3.027.331	37,11	19,17

Source

ESYE (O.N.S.G., Office National de Statistique de Grèce): Résultats des recensements 1920-1981.

* Entre 1920 et 1928 les données ne sont pas comparables que pour le total du secteur du Pirée, du fait des changements dans les contours des unités.

TABLEAU 2

Évolution de la population du secteur du Pirée (1907-1981)
(% en ligne)

Années de recensement	Secteur du Pirée		Secteur d'Athènes		Grand Athènes	
	abs	%	abs	%	abs	Total %
1907	74.580	29,8	175.430	70,2	250.010	100,0
1920	136.791	30,2	316.251	69,8	453.042	100,0
1928	262.387	32,7	539.613	67,3	802.000	100,0
1940	324.882	28,8	803.227	71,2	1.124.109	100,0
1951	347.949	25,2	1.030.637	74,8	1.378.586	100,0
1961	405.457	21,1	1.447.252	78,9	1.852.709	100,0
1971	439.138	17,3	2.101.103	82,7	2.540.241	100,0
1981	476.304	15,7	2.551.027	84,3	3.027.331	100,0

Sources

Eustache Sorocos, 1985, *op. cit.*, p. 43.

O.N.S.G.: Résultats du recensement de 1981.

Il est certain que cette redistribution de population est due non seulement à des raisons fonctionnelles, mais aussi à des raisons politiques. Pendant la période de l'occupation et de la guerre civile (1940-1948) des déplacements ont marqué la vie de certains quartiers ouvriers, de Drapetsona, de Nikaia (Kokinia) et du Pirée. Ensuite, avant la ségrégation qui commence dans les années 1960 dans certains quartiers du Pirée et de sa périphérie, des départs de population, imposés par le pouvoir politique en place, ont eu lieu.

De toute façon, de 1971 à 1981, les mêmes tendances se retrouvent: augmentation plus rapide du Grand Athènes par rapport au secteur du Pirée (19% contre 8%) et augmentation beaucoup plus lente dans les communes centrales (Athènes, le Pirée, Drapetsona etc.) que dans les communes périphériques (Kallithéa et Péristéri, Corydallos et Pérama) (tableau 1). Il en résulte que la part du secteur du Pirée dans le Grand Athènes passe de 30% en 1907 à 16% en 1981 (tableau 2).

La mobilité géographique à l'intérieur de l'espace urbain défavorise donc progressivement et relativement le Grand Pirée par rapport au Grand Athènes, bien que le Pirée conserve une croissance non négligeable.

Cette redistribution des habitants, non seulement entre le Pirée et Athènes mais aussi entre le Pirée et sa périphérie est le reflet des changements profonds que la capitale a subi après la Deuxième Guerre mondiale: changements dans

les activités économiques, dans les structures sociales et dans le rôle fonctionnel de chacune des parties.⁴

B. Atténuation des différenciations économiques et sociales entre Athènes et le Pirée, entre le centre et la périphérie

Nous allons aborder premièrement la question de l'activité professionnelle. Tout d'abord, il faut noter que d'après l'étude d'Eustache Sorocos⁵ et d'un recensement fait par l'EKKE en 1983,⁶ la comparaison des deux secteurs nous montre que les taux d'activité des hommes et des femmes continuent à être plus faibles au Pirée que dans l'ensemble de la capitale.

La distribution des personnes actives par branche d'activité nous montre, par ailleurs, qu'au Pirée les proportions des hommes et des femmes travaillant dans l'industrie sont plus importantes que celles d'Athènes (tableau 3). De même, à l'intérieur de chaque secteur, ces proportions sont plus importantes à la périphérie qu'au centre.⁷

Par contre, les personnes employées dans les services, les banques et les assurances, sont plus nombreuses à Athènes qu'au Pirée (tableau 3) et plus présentes dans le centre qu'à la périphérie.⁸

De plus, le Pirée, et particulièrement le centre de la commune, présente une concentration de personnes travaillant dans les transports et dans les communications. Cela est peut-être dû à la présence du port du Pirée.⁹

Parallèlement, en ce même lieu, un centre fonctionnel qui englobe de nouvelles fonctions du tertiaire se développe. Celui-ci devient un centre secondaire de décision par rapport au centre d'Athènes. Ce développement a eu comme conséquence un changement dans la structure socio-économique de la population et une rénovation de la commune centrale.

Quant au niveau d'instruction de la population des deux secteurs, les tableaux 4 et 4a relatifs à ce sujet, révèlent un développement considérable de la scolarisation et des études universitaires durant les vingt dernières années, dans la région d'Athènes. Sur ce fond de transformation globale, l'écart entre

4. Voir sur ce point: Eustache Sorocos, «Ikistiki domi kai kinonikopiissi» (Structure de l'habitat et socialisation), *The Greek Review of Social Research*, No 23, Athènes, EKKE, 1975, pp. 142-149.

5. Voir Eustache Sorocos, 1985, *op. cit.*, pp. 100-101.

6. Koula Kassimati, Nikos Pantazidis et al., *Mégéthos kai synthessi tou plithismou tis Protévoussas* (Volume et composition de la population de la Capitale), Athènes, EKKE, 1984, pp. 89-90.

7. Eustache Sorocos, 1985, *op. cit.*, p. 101; Koula Kassimati et al., *op. cit.*, p. 91.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*

TABLEAU 3

Répartition des personnes actives selon la branche d'activité (1961 et 1983)
(% en colonne)

Branche d'activité	1961 ¹			1983 ²			
	Hommes		Femmes	Hommes		Femmes	
	Secteur du Pirée	Grand Athènes	Secteur du Pirée	Grand Athènes	Secteur du Pirée	Grand Athènes	
- Industrie, mine, extraction, bâtiment, gaz, eau, électricité	50,2	45,2	56,0	36,3	41,6	31,9	27,1
- Transports, communications, entrepôts	17,5	11,6	2,0	2,1	23,9	6,7	4,5
- Commerce, banques, assurances*	17,1	19,3	13,3	14,5	17,0	24,3	19,0
- Services*	14,1	22,2	27,9	46,4	17,1	36,2	47,9
- Autre	1,1	1,6	0,8	0,7	1,4	1,4	1,3

Sources

1. 1961: E. Sorocos, 1985, *op. cit.*, p. 50.

2. 1983: K. Kassimati et al., *op. cit.*, pp. 89-90.

* Les regroupements dans ces branches ne sont pas complètement semblables pour les deux périodes. Ne disposant pas des mêmes détails dans les branches d'activité pour ces deux périodes, nous n'avons pas pu rendre les regroupements complètement semblables.

le Pirée et l'ensemble de la capitale, très important en 1961, s'atténue considérablement en 1983. Il est vrai que le tableau de 1983 ne concerne que les personnes actives et par l'emploi s'opère donc probablement une sélection par l'exclusion des personnes les moins instruites.

TABLEAU 4

Niveau d'instruction de la population de plus de 10 ans en 1961

<i>Lieu</i>	<i>École primaire non terminée</i>	<i>Université ou autres études supérieures</i>
	%	%
– Secteur du Pirée	42,0	1,3
– Grand Athènes	32,0	3,9

Source

E. Sorocos, 1985, *op. cit.*, p. 68.

TABLEAU 4A

Niveau d'instruction des personnes actives en 1983

<i>Lieu</i>	<i>École primaire non terminée</i>	<i>Université ou autres études supérieures</i>
	%	%
– Secteur du Pirée	6,0	10,1
– Grand Athènes	5,9	19,8

Source

K. Kassimati et al., *op. cit.*, p. 91.

Dans cette comparaison, le secteur du Pirée est compris dans le Grand Athènes et sa présence fait diminuer le taux de scolarisation. Si l'on compare, comme l'a fait E. Sorocos en 1961, le secteur du Pirée à celui d'Athènes, les écarts sont encore plus grands. Cette même étude fait apparaître en 1961 des écarts entre le centre et la périphérie, au profit du centre.¹⁰ En 1983, les regroupements opérés dans l'étude de K. Kassimati et al. ne permettent pas une analyse aussi fine. Cependant, les moins scolarisés ne se trouvent pas dans le secteur du Pirée, mais dans la partie ouest de la capitale (Péristéri, Chaïdari,

10. Eustache Sorocos, 1985, *op. cit.*, p. 68.

Aigaléo, N. Ionia etc.).¹¹ La ville d'Athènes même est effectivement la plus scolarisée de la capitale. Cette étude fait donc apparaître que le Pirée n'est pas la partie la plus défavorisée de l'agglomération athénienne, du point de vue du niveau de la scolarité car la partie ouest l'est davantage.

Tous ces éléments nous montrent une tendance à l'atténuation de la ségrégation sociale et de la spécialisation industrielle et donc ouvrière du Pirée — malgré la présence de quelques cellules encore très défavorisées dans sa périphérie — par rapport au secteur d'Athènes. En ce qui concerne la ségrégation sociale, bien que de grandes différences existent entre les communes du centre et de la périphérie à l'intérieur de chaque secteur, le Pirée n'apparaît pourtant pas ou n'apparaît plus, grâce au développement de son centre, comme le secteur le plus défavorisé de la capitale.

C. Déclin ou modernisation du Pirée?

Même si les grandes entreprises se maintiennent au Pirée — tabac, *lipasmata* (engrais), port, textile etc.—, il n'est pas sûr que leurs effectifs se maintiennent. L'exemple du Port du Pirée est significatif: plus de 6.000 personnes travaillaient en 1978; en 1987 il n'en reste que 3.500 environ.¹² Cette baisse des effectifs qui concerne surtout les ouvriers, résulte à la fois d'une baisse d'activité et d'une modernisation.

Cependant, nous ne pouvons pas nous étendre sur ce sujet car nous ne disposons que de données limitées du fait des très grandes difficultés à obtenir des statistiques sur l'appareil productif. Mais le bassin d'emploi du Pirée est, semble-t-il, de moins en moins isolé; le développement des transports en commun et la motorisation de la population semblent avoir largement réuni le bassin d'Athènes et celui du Pirée.

Cette présentation a donné une vue d'ensemble des tendances du changement au Pirée et à Athènes. Ces continuités et discontinuités sur le plan spatial, social et fonctionnel s'accompagnent-elles aussi de transformations dans les structures et les valeurs sociales et dans le rôle actuel de la famille? Y a-t-il des modes de vie et des attitudes sociales propres à chaque quartier? Que reste-t-il à l'heure actuelle de tout ce qui était le Pirée d'autrefois?

En fait, il est difficile de répondre à cette question. Si les contradictions morphologiques frappent de prime abord, en même temps les signes de continuité sont très forts. De même, nous avons constaté que malgré les changements du tissu urbain de l'agglomération athénienne après la guerre, surtout

11. K. Kassimati et al., *op. cit.*, p. 92.

12. Données fournies par l'Organisme du Port du Pirée (OLP).

des aux mouvements migratoires, les principales fonctions économiques, ont résisté et survécu au Pirée.

II. 1987: EMPLOI ET CHÔMAGE AU PIRÉE

A. L'enquête actuelle: le choix des quartiers et le recensement

L'étude sur la période actuelle du Pirée porte sur la constitution des populations, des modes de vie et de la vie sociale des quartiers.

Nous avons donc choisi quatre quartiers ou communes du secteur du Pirée (fig. 1). Ces localités ont une importance considérable pour notre étude non seulement du fait de leur passé, mais aussi à cause de leur présent. Ces quartiers-communes faisaient déjà partie intégrante, il y a 25 ans, du Pirée de l'après-guerre: ils sont en changement continu. Grâce aux entretiens semi-directifs réalisés dans ces quatre quartiers, un questionnaire a été élaboré. Il est passé sur un échantillon représentatif de 800 personnes:

Castella représente le quartier bourgeois du Pirée d'antan. Il est devenu un quartier de reconstruction en hauteur et de grands immeubles occupés probablement par des couches moyennes qui seraient pour la plupart récemment installées au Pirée. Selon les données de notre recensement, 67% des logements de Castella sont de grands immeubles (tableau 5). Cette nouvelle classe moyenne a succédé à la classe de la haute bourgeoisie de l'avant-guerre (armateurs-industriels) après le départ de ces derniers vers la banlieue nord de la capitale.

Kaminia est aussi un des quartiers de la commune du Pirée. Il est, depuis toujours, un des quartiers populaires et ouvriers des plus défavorisés. À Kaminia, on peut voir maintenant d'immeubles à côté de maisons individuelles de petite taille, bien que les immeubles, petits (20% des logements) et grands (40% des logements), soient majoritaires (tableau 5).

En ce qui concerne l'évolution de la population de Castella et de Kaminia, nous ne disposons que de données portant sur l'ensemble de la commune du Pirée, dont la croissance, comme nous l'avons déjà dit, a été très faible durant les vingt dernières années (les taux de croissance sont -4% entre 1961 et 1971 et +5% entre 1971 et 1981) (tableau 1).

Comme troisième terrain d'étude nous avons retenu Drapetsona, une commune mitoyenne de celle du Pirée, avec ses implantations d'industries lourdes polluantes (engrais-verre), ses ouvriers spécialisés, ses réfugiés d'Asie Mineure et ses «H.L.M.». Elle a été construite par les réfugiés d'Asie Mineure en 1922. Récemment, l'État a rénové le quartier, a démoli les anciennes bara-

FIGURE 1
Le secteur du Pirée

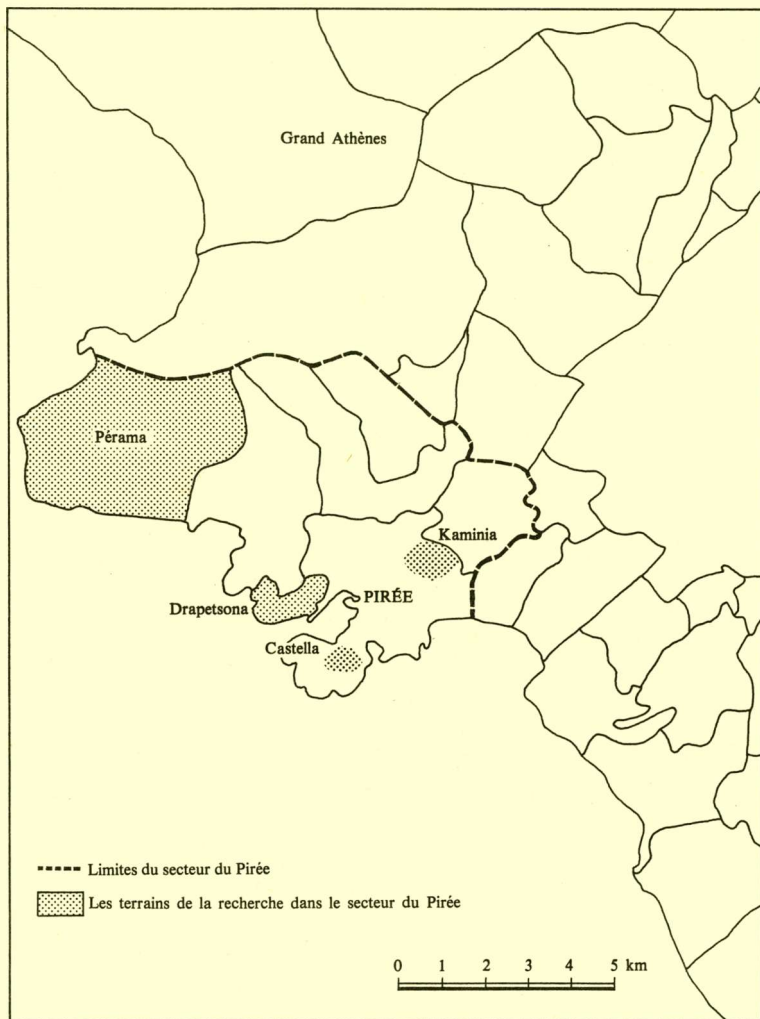


TABLEAU 5

Type d'habitat selon le quartier
(% en colonne)

Type d'habitat	Castella		Kaminia		Drapetsona		Pérama		Total	
	(%)		(%)		(%)		(%)		(%)	
— Pavillon	48	(4,3)	165	(13,9)	179	(16,9)	608	(36,3)	1.000	(19,9)
— Deux étages	157	(14,2)	309	(26,0)	276	(26,1)	440	(26,3)	1.182	(23,5)
— Petit immeuble (2-3 appartements)	153	(13,8)	237	(19,9)	173	(16,3)	400	(23,9)	963	(19,1)
— Grand immeuble	74	(67,3)	468	(39,4)	421	(39,8)	200	(11,9)	1.834	(36,5)
— Sans réponse	4	(0,4)	10	(0,8)	10	(0,9)	27	(1,6)	51	(1,0)
Total	1.107	(100,0)	1.189	(100,0)	1.059	(100,0)	1.675	(100,0)	5.030	(100,0)

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

ques et a construit de petits et moyens immeubles pour loger les réfugiés auxquels il a quasiment donné la propriété de ces logements. Ainsi, à Drapetsona, les conditions de vie s'améliorent progressivement. Si ce quartier a perdu en partie son caractère très particulier, il est en même temps devenu une commune d'ouvriers bien établis. Les logements sont en majorité dans des immeubles (40% dans de grands immeubles et 16% dans de petits immeubles) (tableau 5). Pourtant, la population de Drapetsona a décliné de 1951 à 1961 et s'est ensuite stabilisée de 1961 à 1981 (14.880 h. en 1981; taux de croissance entre 1961 et 1971 3,4% et 1,2% entre 1971 et 1981) (tableau 1).

Enfin, plus loin, à l'ouest du Pirée, nous avons choisi la commune de Pérama avec ses immigrants récemment installés et ses petites maisonnettes construites clandestinement, sans permis de construire. La croissance de Pérama fut très rapide. Le nombre d'habitants est passé de 4.900 en 1951 à 23.000 en 1981 (le taux de croissance a été d'environ 50% entre 1961 et 1981) (tableau 1).

Cependant, à Pérama, on continue à construire des maisons individuelles de petite taille et on ajoute ensuite un ou deux étages pour assurer le logement des enfants après leur mariage. Ainsi, plus de 60% des logements sont de petites maisons et seulement 12% sont des appartements dans de grands immeubles selon les données du recensement de l'EKKE (tableau 5). Ce processus de construction, qui dans les années 1960 fut fondé sur un marché illégal des terrains à la périphérie des noyaux urbains d'Athènes et du Pirée,

correspond-il à un comportement d'esprit familial, très fort dans les couches populaires?¹³

Les quatre quartiers retenus ont été choisis, comme nous venons de le voir, selon des critères spatiaux, historiques et urbains différents. Les populations installées dans ces quartiers devraient donc avoir des comportements très contrastés dans le domaine de la famille et de l'activité économique.

Des entretiens semi-directifs nous ont par ailleurs confirmé la diversité des populations de ces quartiers et de leurs attitudes légitimant ainsi notre choix.

Pour réaliser notre étude nous avons décidé de faire passer un questionnaire à un échantillon représentatif des ménages dans chacun des quartiers. Ne disposant d'aucune base de sondage, l'EKKE a procédé à un recensement exhaustif des ménages sur des îlots tirés au hasard dans les quartiers délimités (fig. 1). Ce recensement a permis de recueillir des informations sur tous les membres de chaque ménage (voir annexes I et II). Ces informations concernent, outre le type d'habitat:

- la composition des ménages et les liens de parenté,
- l'âge, le sexe, et le statut matrimonial,
- la position au regard de l'activité économique et de la scolarité.

Le recensement de l'EKKE porte sur près de 5.000 ménages et 15.000 personnes, comme nous le montre le tableau 6, ci-dessous.¹⁴

Avant de procéder à l'analyse de l'activité professionnelle nous allons présenter les structures d'âge de la population des quatre quartiers du Pirée.

B. Structures d'âge de la population des quatre quartiers du Pirée

La population de Péràma est très nettement la plus jeune des quatre quartiers. Les proportions de personnes âgées de 0 à 44 ans sont plus élevées qu'ailleurs (65% contre 55% à Castella et à Drapetsona). Par conséquent, Péràma, comparé aux autres quartiers, présente un déficit important de personnes de plus de 45 ans (35% contre 45% à Castella et Drapetsona). Il s'agit, de toute évidence d'un quartier où de jeunes migrants viennent s'installer et fonder leur famille (tableau 7).

À l'opposé, c'est à Drapetsona que la population est la plus âgée avec une forte présence de personnes de 45 à 65 ans et surtout de 65 ans et plus (19%).

13. Eustache Sorocos, 1975, *op. cit.*

14. La confrontation des données du recensement de l'EKKE avec celles du recensement de 1981 de l'ESYE (population totale et taille des ménages) donne une fiabilité acceptable au recensement de l'EKKE, compte tenu du décalage dans le temps des deux recensements et des définitions différentes des personnes présentes dans les ménages (voir annexe II).

TABLEAU 6

Composition des ménages dans les quatre quartiers du Grand Pirée

<i>Lien de parenté des membres du ménage</i>	<i>Castella</i>	<i>Kaminia</i>	<i>Drapetsona</i>	<i>Péràma</i>	<i>Total des personnes recensées</i>
1. Chef du ménage (Homme ou Femme)	1.107	1.179	1.059	1.675	5.030
2. Conjointes	761	916	767	1.384	3.828
3. Enfants	1.031	1.328	1.155	2.160	5.674
4. Conjoint d'enfant	7	12	33	28	80
5. Petits-enfants	18	33	78	38	167
6. Parents ou beaux-parents	87	81	112	101	381
7. Autres parents	56	42	54	43	195
8. Autres	9	9	2	5	25
Total	3.076	3.610	3.260	5.434	15.380
Nombre moyen de personnes par ménage	2,77	3,04	3,08	3,24	3,06

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

Il s'agit sans doute d'une population anciennement installée qui vieillit sur place.

Castella lui ressemble, tout en étant légèrement moins âgée, tandis que Kaminia, nettement plus jeune que Castella, l'est un peu moins que Péràma. Ces différences importantes de la structure par âge des quartiers rendent nécessaire une comparaison des comportements, entre les quartiers, à âge égal.

Pourtant, en comparaison avec l'agglomération d'Athènes, la jeunesse de Péràma dépasse largement la moyenne de la capitale que ce soit d'après les résultats du recensement de 1981 de l'ESYE ou de ceux de l'EKKE datant de 1983. Quoi qu'il en soit, en 1981 et 1983 la population du Pirée est relativement plus âgée que la moyenne de l'agglomération athénienne, ce qui n'était pas le cas en 1961, comme nous le montre le tableau 7.¹⁵

15. Voir Eustache Sorocos, 1985, *op. cit.*, p. 61.

TABLEAU 7

Structure d'âge de la population des quatre quartiers. Comparaison des données de l'EKKE et de l'O.N.S.G.

Âge	Recensement de l'EKKE ¹						1961 ²				Grand Athènes								
	Castella		Kaminia		Drapetsona		Pérama		Pirée		Drapetsona		Pérama		Secteur du Pirée		1961 ²		1983 ³
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
0-14 ans	14,3	18,9	15,6	20,9	18,0	18,0	22,4	24,0	33,0	24,4	24,4	21,8	22,6	21,3					
15-24 ans	13,3	14,1	14,3	14,7	14,2	14,2	45,2	45,7	46,1	47,2	47,2	48,7	14,2	14,7					
25-44 ans	27,5	29,5	24,9	29,8	28,2	28,2	24,6	22,1	16,1	21,2	21,2	22,3	23,6	23,5					
45-64 ans	26,2	23,6	26,5	21,6	24,0	24,0	7,8	8,2	4,8	7,2	7,2	7,2	10,4	10,9					
65 ans et plus	18,7	13,9	18,7	13,0	15,6	15,6	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0					
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	3,62	3,50	3,80	3,62	3,50	3,50	2,94	2,95					
Nombre moyen de personnes par ménage	2,77	3,04	3,08	3,24	3,59	3,59													

Sources

1. EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

2. O.N.S.G.: Recensements 1961 (Tome II, pp. 25-42) et 1981 (Tome II, p. 56).

3. EKKE: Recensement préparatoire de l'étude de K. Kassimati et al., *op. cit.*, p. 30.

La taille moyenne des ménages reflète les mêmes tendances. Elle est plus élevée à la périphérie et diminue progressivement vers le centre: 3,24 personnes à Pérama, 3,08 à Drapetsona, 3,04 à Kaminia et 2,77 à Castella alors que dans l'agglomération athénienne elle est, en moyenne, de 2,94 personnes en 1981 (tableau 6).

C. Activité professionnelle et chômage

Les portraits des quatre quartiers du Pirée qui viennent d'être dessinés vont être complétés par les portraits de l'activité professionnelle de leurs habitants: emploi, chômage, et scolarité des jeunes. Mais auparavant, afin de mieux comprendre l'état actuel, situons le Pirée par rapport à la Grèce et Athènes.

1. *Emploi et chômage en Grèce*

Le rythme rapide de développement économique de la Grèce dans les années récentes ne fait aucun doute, et se manifeste aussi au niveau de l'emploi. Pour ces appréciations, nous nous basons sur les données d'Eurostat qui retracent l'évolution de l'emploi dans les pays de la Communauté de 1975 à 1986 dans les trois secteurs de l'économie.¹⁶

Ces données nous montrent qu'en Grèce, d'une part l'emploi dans le tertiaire a progressé à un bon rythme, comme dans la plupart des autres pays, et d'autre part l'emploi dans l'industrie s'est maintenu bien mieux qu'ailleurs. Quant à l'emploi agricole, il ne chute pas aussi brutalement qu'ailleurs.

Cette évolution de l'emploi explique sans doute que le taux de chômage soit, en Grèce, un peu plus faible que dans la plupart des pays de la Communauté. Le taux de chômage global est en 1987 de 7,4%. Ce taux est resté stable depuis 1983. Seul a augmenté le chômage des jeunes femmes de moins de 25 ans, mais il est vrai aussi que celles-ci s'engagent un peu plus souvent que leurs aînées dans une activité professionnelle (tableau 8).

Les taux de chômage d'Eurostat pour l'ensemble de la Grèce sont faibles, en particulier pour les hommes: mais cette faiblesse surprend si on compare ces taux à ceux qui ont été calculés pour Athènes et le Pirée à partir de deux enquêtes ou recensements faits par l'EKKE en 1983¹⁷ et en 1987 pour l'étude du Pirée qui fait l'objet de cet article.

16. Eurostat, *Emploi et chômage 1988*, Bruxelles, Publications officielles des communautés européennes. Voir en particulier les graphiques et tableaux sur l'emploi, les secteurs de l'économie, le chômage, etc.

17. K. Kassimati et al., *op. cit.*, pp. 94-95.

TABLEAU 8

Taux de chômage en Grèce selon l'âge et le sexe

Groupe d'âge	EUROSTAT ¹					EKKE ² 1983		EKKE ³ 1987
	1983	1984	1985	1986	1987	Athènes	Pirée	
<i>Hommes+Femmes</i>	7,8	8,1	7,8	7,4	7,4	12,8	18,8	13,8
<25 ans	22,8	23,9	23,9	24,1	24,4			34,2
25-49	} 5,3	5,5	5,2	4,8	4,8			—
50-64								
65 et plus								
<i>Hommes</i>	5,8	6,0	5,6	5,1	5,1	11,6	17,0	8,8
<25 ans	17,0	17,5	17,5	15,9	15,5			23,5
25-49	} 4,3	4,5	4,1	3,7	3,8			7,3
50-64								
65 et plus								
<i>Femmes</i>	11,7	12,1	11,7	11,6	11,5	15,2	24,1	25,8
<25 ans	29,8	31,7	31,7	34,1	35,1			44,0
25-49	} 7,3	7,7	7,5	7,0	6,7			20,4
50-64								
65 et plus								

Sources

1. *Emploi et chômage*, Office des publications officielles des Communautés Européennes, Eurostat, 1987, 1988.
2. EKKE: Recensement préparatoire de l'étude de K. Kassimati et al., *op. cit.*, pp. 94-95 (population de 15 ans et plus).
3. EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

Le tableau 8 est démonstratif. Les taux calculés sur les données de K. Kassimati de 1983 pour Athènes sont beaucoup plus élevés que ceux d'Eurostat (12,8% au lieu de 7,8% pour la Grèce pour Eurostat, 11,6% au lieu de 5,1% pour les hommes). Ils le sont encore plus au Pirée: 18,8% au total, 17,0% pour les hommes et 24,1% pour les femmes. Quant à ceux du recensement de l'EKKE de 1987, bien plus élevés que ceux d'Eurostat, il sont plus faibles que ceux de K. Kassimati. Mais dans ces deux enquêtes, le Pirée n'a pas la même définition géographique.

L'ampleur des décalages entre les 3 séries de chiffres posent problème: sont-ils seulement le résultat de différences de définition du chômeur et des

procédures de mesure du chômage¹⁸ ou sont-ils dus aussi aux conditions particulières de l'emploi au Pirée?

Mais il est probable que la situation de l'emploi au Pirée soit loin d'être aussi favorable qu'ailleurs, tout au moins pour certaines couches de travailleurs. Ceci n'est pas contradictoire avec ce qui a été écrit précédemment. Nous disions que le Pirée se désenclavait par rapport à Athènes, que son centre se renouvait et se tertiarisait. On sait aussi que l'industrie se délocalise et prospère au nord d'Athènes. Ainsi toute une population ouvrière, peu formée et peu mobile, serait laissée pour compte derrière les apparences d'une modernisation dont d'autres bénéficieraient. Cette interprétation sera mise à l'épreuve lors de l'exploitation des questionnaires. Mais dès maintenant, l'analyse du chômage et de l'emploi dans les quatre quartiers va montrer les diversités des situations de l'emploi et du chômage, pour les hommes et les femmes, selon les lieux étudiés.

2. *Emploi et chômage dans les quatre quartiers du Pirée*

En effet, des différences très sensibles apparaissent entre les quartiers. D'un côté, il y a Castella et Kaminia surtout, où la population est en général engagée plus à fond dans l'activité et dans l'emploi. De l'autre, il y a Pérama et Drapetsona, où l'activité est plus faible, et le chômage plus important. Ce schéma général souffre quelques exceptions selon la catégorie d'âge¹⁹ ou de sexe. C'est ce que nous allons analyser plus en détail.

18. Les différences dans les définitions du chômeur qui ont été utilisées par Eurostat et EKKE entrent pour une bonne part dans les écarts observés. Pour Eurostat, la définition du «chômeur» est celle du BIT: sont considérés comme ayant un emploi ceux qui, au cours de la semaine de référence, ont travaillé pour un salaire (y compris en nature) ou un bénéfice, ne serait-ce qu'une heure. Cette définition fait ainsi passer hors du chômage toutes les situations de sous-emploi. Or, en Grèce, la réalité de l'emploi est sans doute encore plus floue qu'ailleurs ou moins «normée». Dans le recensement de l'EKKE de 1987, est «chômeur» celui qui se considère sans emploi — peut-être sous-employé — et en cherche un (ou un autre à plein-temps). Cette manière de procéder était la seule compatible avec un recensement qui n'avait pas l'emploi pour objectif. Elle n'atteint pas la rigueur des enquêtes «emploi» européennes. Mais elle a pour elle de refléter davantage les situations vécues.

19. Mais auparavant, il faut expliquer le choix des catégories d'âge: 20 à 34 ans, 35 à 49 ans et 50 à 64 ans. Nous aurions pu prendre les catégories classiques: 16 à 24 ans, 25 à 49 ans, etc... Mais, plus loin, nous étudions l'impact de la position dans le «ménage» ou la famille sur l'emploi et le chômage. Or il n'y pas de chef de ménage de moins de 20 ans. L'âge moyen du mariage des hommes est de 27 ans. Il nous fallait donc des catégories d'âge qui permettent de mieux saisir les différentes étapes du cycle familial.

a) L'engagement plus intense dans l'activité et l'emploi à Kaminia et Castella À Kaminia (tableau 9A), quel que soit l'âge des hommes, les taux d'emploi sont les plus élevés, ou viennent tout de suite après ceux de Castella: leurs taux de chômage sont les plus faibles ou presque (juste au-dessus de ceux de

TABLEAU 9A
Scolarité, emploi, chômage

Hommes

<i>Groupe d'âge</i>	<i>Castella</i>	<i>Kaminia</i>	<i>Drapetsona</i>	<i>Pérama</i>	<i>Total des 4 quartiers</i>
<i>Taux de chômage</i>					(N =)
20-34 ans	16,6	7,0	14,8	11,7	12,3 (1.746)
35-49 ans	3,9	4,3	5,1	7,2	5,4 (1.465)
50-64 ans	5,1	5,0	7,7	7,8	6,4 (1.351)
<i>Taux d'emploi</i>					
20-34 ans	59,9	73,4	64,7	70,0	67,9 (1.746)
35-49 ans	92,5	90,2	87,4	87,1	89,0 (1.465)
50-64 ans	51,9	59,0	53,0	48,0	52,6 (1.351)
<i>Taux d'activité</i>					
20-34 ans	71,7	79,0	75,9	79,3	77,1 (1.746)
35-49 ans	96,3	94,3	92,1	93,9	94,1 (1.465)
50-64 ans	54,7	62,0	57,4	52,0	56,3 (1.350)
<i>Taux de scolarité</i>					
20-34 ans	16,9	9,7	9,0	8,2	10,3 (1.746)
Activité+scolarité	88,6	88,7	84,9	87,5	87,4
Emploi+scolarité	76,8	83,1	73,7	78,2	78,2

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

Castella); quant aux taux d'activité, qui tiennent compte de l'emploi et du chômage, ils sont parmi les plus élevés. Ce qui est à noter, c'est d'une part, le maintien des hommes de plus 50 ans en activité (et dans un emploi) beaucoup plus souvent qu'ailleurs (62% contre 54,7% à Castella). D'autre part, les jeunes de 20 à 34 ans font moins souvent des études qu'à Castella. Mais si l'on ajoute les étudiants à ceux qui ont un emploi, ces jeunes occupés sont plus nombreux qu'à Castella où ce taux de chômage à cet âge est très élevé.

Ce schéma d'activité est probablement valable pour les femmes mais seule-

ment à partir de 35 ans et au-delà (tableau 9B). De 20 à 35 ans, elles sont beaucoup moins souvent étudiantes qu'à Castella et elles ont moins souvent un emploi: leur taux de chômage est relativement fort, mais équivalent à celui de Castella. Elles sont donc plus souvent inactives. Mais il est vrai que l'activité (et l'emploi) des jeunes femmes de Castella est tout à fait remarquable.

TABLEAU 9B

*Scolarité, emploi, chômage**Femmes*

<i>Groupe d'âge</i>	<i>Castella</i>	<i>Kaminia</i>	<i>Drapetsona</i>	<i>Pérama</i>	<i>Total des 4 quartiers</i>	
<i>Taux de chômage</i>						(N =)
20-34 ans	28,9	26,2	24,8	35,7	29,5	(1.779)
35-49 ans	10,6	13,6	17,8	20,4	15,7	(1.402)
50-64 ans	7,9	2,4	26,7	12,5	11,4	(1.559)
<i>Taux d'emploi</i>						
20-34 ans	43,3	34,2	34,5	22,8	31,4	(1.779)
35-49 ans	30,5	30,8	22,3	24,0	26,8	(1.402)
50-64 ans	10,3	11,7	5,6	7,2	8,5	(1.559)
<i>Taux d'activité</i>						
20-34 ans	60,9	46,3	45,9	35,4	44,6	(1.779)
35-49 ans	34,1	35,6	27,1	30,1	31,8	(1.402)
50-64 ans	11,2	12,0	7,7	8,3	9,6	(1.559)
<i>Taux de scolarité</i>						
20-34 ans	12,2	5,7	9,1	5,2	7,3	(1.779)
<i>Activité+scolarité</i>	73,1	52,0	55,0	40,6	51,9	
<i>Emploi+scolarité</i>	55,5	39,9	43,6	28,0	38,7	

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

À Castella, cet engagement dans le travail est surtout le fait des hommes de 35 à 49 ans. Ce sont eux qui ont le plus fort taux d'emploi, le taux de chômage le plus faible et le taux d'activité record de 96,3%. Mais après 50 ans, les proportions baissent plus qu'à Kaminia. Quant aux jeunes hommes, ils prolongent souvent leurs études (près de 17%) et sont presque aussi nombreux à être au chômage. Retrouve-t-on ici le chômage d'attente des classes moyennes, dans l'espoir d'un emploi intéressant comme le laissait entrevoir la

cohabitation des enfants âgés de plus de 20 ans?²⁰ Il semble donc qu'à Castella la période de pleine activité, pour les hommes, débute, assez tard, après les études et le chômage d'attente, et s'arrête un peu plus tôt qu'ailleurs (sauf à Péràma). C'est à cet âge intermédiaire que les hommes de Castella sont engagés presque totalement dans l'emploi. Quant aux femmes, cela vient d'être dit, ce sont surtout les jeunes femmes qui sont actives. S'agit-il pour elles d'une étape dans leur cycle de vie, semblable à celle des générations précédentes (que l'on ne connaît pas ici) ou d'un comportement spécifique et nouveau d'une jeune génération? Les données ne permettent pas de trancher ici.

b) Faible emploi, faible activité et chômage important à Péràma

C'est en effet à Péràma que l'activité professionnelle est la plus faible ou presque, aussi bien pour les hommes de 35 ans et plus que pour les femmes de 20 à 49 ans (tableaux 9A, 9B). De plus, cette faible activité se décompose en un très fort niveau de chômage et un faible niveau d'emploi, tout particulièrement pour les jeunes femmes. Par contre, les jeunes hommes de Péràma «se débrouillent» mieux qu'à Drapetsona, de même que les femmes de plus de 50 ans.

Plusieurs explications peuvent être proposées provisoirement. D'une part, comme cela a déjà été dit, l'éloignement et les difficultés de transport rendent sans doute plus difficile qu'ailleurs les déplacements pour trouver un emploi dans le vaste bassin d'emploi du Pirée, voire d'Athènes. D'autre part, le travail des hommes dans l'industrie lourde et les chantiers de réparation navale ont probablement altéré leur santé et leur disponibilité pour l'emploi: les jeunes seraient encore préservés. Enfin, le faible pourcentage d'étudiants après 20 ans et l'accès précoce au marché du travail laissent supposer que le niveau de formation est relativement faible, insuffisant pour assurer rapidement et continuellement un emploi régulier. Toutes ces difficultés décourageraient certains des habitants qui deviendraient inactifs, notamment chez les jeunes femmes.

c) Le décalage entre les générations à Drapetsona

Le «modèle» d'activité professionnelle de Drapetsona est plus complexe. Ce qui frappe avant tout, c'est le décalage entre les générations. Les jeunes hommes sont faiblement engagés dans l'emploi et dans l'activité, comme à Castella, mais avec une proportion d'étudiants bien moindre. Leur taux de

20. Voir Constantinos Tsoucalas, *Kratos, Kinonia, Ergassia sti métapolémiki Hellada* (État, Société, Travail dans la Grèce d'après-guerre), Athènes, Thémelio, 1986, pp. 275-276.

chômage est voisin de celui de Castella. Ces jeunes hommes auraient-ils les mêmes comportements d'attente au sein d'une cellule familiale élargie (cf. plus bas), alors qu'à Péràma, la famille nucléaire et le divorce des parents les contraindraient à prendre un emploi plus rapidement? À Drapetsona, auraient-ils des «ambitions» de type couches moyennes, alors qu'à Péràma, les comportements de ces jeunes reproduiraient un modèle ouvrier attaché au travail? Là encore, les données permettent de poser les questions, mais pas d'y apporter des réponses.

Quant aux jeunes femmes, leur modèle d'activité professionnelle est tout à fait semblable à celui des jeunes femmes de Kaminia, relativement engagées dans l'emploi et dans l'activité professionnelle, avec des études en plus et du chômage en moins. En effet, exceptionnellement, ces jeunes femmes de Drapetsona sont tout aussi scolarisées que les jeunes hommes. Elles font preuve d'un engagement dans la vie active qui tend à se rapprocher de celui des hommes de leur âge, et de celui des femmes de Castella. Décidément, tout semble fonder l'hypothèse d'une jeune génération, à Drapetsona, en mobilité sociale ascendante, ayant intériorisé un modèle de couches moyennes.

Pour la génération précédente (35-49 ans), la position des hommes de Drapetsona est pourtant semblable à celle de Péràma: emploi et activité relativement faibles, chômage relativement élevé. Mais après 50 ans, les hommes se maintiennent au travail davantage qu'à Péràma. Cependant, à part l'éloignement, les conditions de travail devraient être à peu près semblables. Ce sont deux quartiers qui passent pour être des quartiers ouvriers. Quant aux femmes, de 35 ans et plus, ce sont elles qui détiennent le record de l'inactivité, du chômage et du non-emploi. Quelle est la part des difficultés à trouver un emploi et celle, pour cette génération là, du modèle familial traditionnel? Et comment expliquer l'écart entre les générations aussi bien d'hommes que de femmes?

Ces profils, très différents, des quartiers au regard des études, de l'emploi et du chômage reflètent bien évidemment les différentes contraintes tant économiques qu'urbaines et sociales. Cependant, à plusieurs reprises, l'interprétation a fait intervenir des références aux formes de la famille dans les quartiers. Nous nous proposons donc d'explorer davantage les relations qui peuvent exister entre position familiale, chômage et emploi dans les quatre quartiers.

III. MODÈLES DE COMPORTEMENTS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DANS LES QUATRE QUARTIERS DU PIRÉE – STRUCTURES DES FAMILLES

Si l'on s'intéresse ici au mariage et au célibat, au nombre d'enfants, à la cohabitation avec la parentèle et au travail de la femme, c'est que tous ces

aspects sont liés aux transformations des structures familiales, en Grèce, comme dans les sociétés occidentales.

Dans la société grecque, la proportion de gens mariés n'a cessé d'augmenter au détriment des célibataires. De 1951 à 1981, elle est passée de 55% à 69% pour les hommes et pour les femmes de 51% à 66%,²¹ ce qui montre la puissance de l'institution familiale de l'Europe occidentale.²²

Ainsi, la « crise du mariage » n'a pas encore touché notre pays; au contraire, la nuptialité présente une stabilité (taux de nuptialité en 1982 6,9% contre 7,0% en 1960).²³ Pourtant, le divorce en Grèce présente une sensible augmentation ces dernières années, bien qu'il demeure beaucoup moins important que celui qui est enregistré dans les autres pays européens (indice de « divorcialité » autour des années 1970, 7,0-8,0% contre 20,4% pour la France, 34,4% pour l'Angleterre, 43,7% pour la Suède etc.).²⁴ Par ailleurs, le taux de fécondité diminue constamment (1,90 enfants par femme en 1984 contre 2,29 en 1979).²⁵

Enfin, en ce qui concerne l'activité professionnelle féminine, il faut noter qu'elle aussi est moins développée que dans les pays européens, mais elle progresse tout de même, surtout en milieu urbain (en 1961 les taux d'activité féminine s'élevaient à 21,7% dans les régions urbaines et à 21,0% dans l'agglomération athénienne, en 1981 les taux respectifs sont: 21,0% et 22,5%).²⁶

21. ESYE, Résultats du recensement de 1981, Tome II, p. 54.

22. Voir sur ces transformations Louis Roussel, « Deux décennies de mutations démographiques (1965-1985) dans les pays industrialisés », *Population*, No 3, Paris, INSEE, mai-juin 1987, pp. 429-448. Pour l'évolution des phénomènes démographiques familiaux en Grèce, voir Georges Siambos, « Mía triakontaétia dimographicon exélíxon stin Hellada » (Trente ans d'évolutions démographiques en Grèce) in: *I dimographiki krissi stin Hellada* (La crise démographique en Grèce), Athènes, EDIM, 1985, pp. 63-94; Vyron Kotzamanis, « I Hellada ston europaïko ke diethni choro: Synkritika stichia ya tin período 1950-1985 » (La Grèce dans l'espace international et européen: données comparatives sur l'évolution démographique dans la période de l'après-guerre, 1950-1985), *The Greek Review of Social Research*, No 63, Athènes, EKKE, 1986, pp. 82-132; voir aussi Francisco Muñoz-Perez, « Le déclin de la fécondité dans le sud de l'Europe », *Population*, No 6, Paris, INSEE, 1987, pp. 911-942.

23. ESYE, *Statistique du mouvement naturel de la population de la Grèce*, Athènes, 1985, p. 29.

24. Vyron Kotzamanis, *op. cit.*, pp. 122-123.

25. *Ibid.*, p. 121.

26. Charis Syméonidou, « I exélíxi tou ikonomika énerghou plithismou ton gynékon stin Hellada: 1961-1981 » (L'évolution de la population active féminine en Grèce: 1961-1981), *The Greek Review of Social Research*, No 63, Athènes, EKKE, 1986, pp. 293-317; voir aussi, pour l'activité féminine en Grèce, Xanthi Pétrinioti-Consta, *Prosdioristiki paragontes tis gynékias symmétochis sto ergatiko dynamico stin Hellada, 1961-1971* (Facteurs déterminants la participation féminine dans la force de travail en Grèce, 1961-1971), thèse de doctorat, Athènes, 1981.

Ces tendances sont généralement étudiées de façon globale; il semble intéressant ici d'y apporter un éclairage complémentaire des diversités locales et d'examiner comment se situe chacun des quartiers par rapport aux tendances de la Grèce contemporaine.²⁷

En fait, les caractéristiques des ménages et des individus présentent des agencements différents selon les quartiers. L'analyse présentée ici suppose que ces agencements sont le résultat de comportements qui s'organisent de façon cohérente dans chacun des quartiers. C'est cette cohérence relative que nous appelons «modèles de comportements»; cette notion est descriptive; c'est une représentation simplifiée d'une réalité sociale; elle implique la présence sous-jacente d'une «logique sociale» que la recherche tend à reconstruire.

Sur l'ensemble des caractéristiques recueillies sur la famille par le recensement d'EKKE, deux quartiers s'opposent terme à terme: Péràma et Castella. Ils dévoilent chacun un type de famille; leurs modèles de comportements socio-démographiques sont très contrastés. Cependant, à Kaminia et à Drapetsona, les comportements se rapprochent soit de l'un soit de l'autre des modèles précédents, et constituent en quelque sorte des «modèles intermédiaires».

A. Un modèle de «couches moyennes» urbanisées à Castella?

Le modèle de Castella s'oppose en tous points au «modèle ouvrier» de Péràma: plus faible fréquence du mariage et du divorce, mariage plus tardif, importance du célibat, enfants moins nombreux, mais faible «décohabitation» des enfants âgés (20 ans et plus), très forte activité professionnelle des femmes mariées et notamment des jeunes. Ces oppositions restent évidentes même lorsqu'on compte des différences d'âge entre les deux quartiers.

À Castella, l'institution du mariage a moins de poids qu'ailleurs. Cela ressort de la plus faible proportion de couples mariés parmi les ménages, quelle que soit la catégorie d'âge retenue (64% chez les moins de 35 ans contre 86% à Péràma). Cet écart entre les deux quartiers pourrait s'expliquer par la plus grande précocité du mariage à Péràma, mais il se maintient quelle que soit la classe d'âge (tableau 10).

De même, quel que soit l'âge du chef de ménage, la proportion de célibataires, hommes et femmes, chez ceux qui ne vivent en couple, est nettement plus forte qu'ailleurs (tableau 10).

27. Si nous avons intégré l'activité des femmes mariées à nos modèles de comportements familiaux, c'est qu'elle nous semble relever davantage de la famille que de l'économie.

TABLEAU 10

*Types de ménage selon l'âge du chef
(% en ligne)*

Âge	Couples		Hommes sans conjointe		Femmes sans conjoint		Total	Total % en colonne	Nombre moyen d'enfants par ménage	
Total des 4 quartiers										
<35 ans	659	(78,5)	84	(10,0)	97	(11,5)	840	(100,0)	[16,8]	1,59
35-54	1.661	(84,6)	100	(5,1)	203	(10,3)	1.964	(100,0)	[39,1]	1,96
55 et plus	1.446	(65,4)	154	(7,0)	612	(27,6)	2.212	(100,0)	[44,1]	1,48
Total	3.766	(75,1)	338	(6,7)	912	(18,2)	5.016*	(100,0)	[100,0]	1,75

Castella

<35 ans	89	(64,0)	29	(20,9)	21	(15,1)	139	(100,0)	[12,7]	1,33
35-54	312	(76,7)	33	(8,1)	62	(15,2)	407	(100,0)	[37,0]	1,83
55 et plus	339	(61,3)	51	(9,2)	163	(29,5)	553	(100,0)	[50,3]	1,46
Total	740	(67,3)	113	(10,3)	246	(22,4)	1.099	(100,0)	[100,0]	1,64

Kaminia

<35 ans	175	(74,2)	30	(12,7)	31	(13,1)	236	(100,0)	[19,9]	1,60
35-54	408	(85,9)	28	(5,9)	39	(8,2)	475	(100,0)	[40,0]	1,96
55 et plus	323	(67,7)	34	(7,1)	120	(25,2)	477	(100,0)	[40,1]	1,48
Total	906	(76,3)	92	(7,7)	190	(16,0)	1.188	(100,0)	[100,0]	1,77

Drapetsona

<35 ans	106	(82,8)	10	(7,8)	12	(9,4)	128	(100,0)	[12,1]	1,56
35-54	298	(81,2)	24	(6,5)	45	(12,3)	367	(100,0)	[34,8]	1,92
55 et plus	345	(61,6)	41	(7,3)	174	(31,1)	560	(100,0)	[53,1]	1,40
Total	749	(71,0)	75	(7,1)	231	(21,9)	1.055	(100,0)	[100,0]	1,67

Pérama

<35 ans	289	(85,8)	15	(4,4)	33	(9,8)	337	(100,0)	[20,1]	1,65
35-54	643	(89,9)	15	(2,1)	57	(8,0)	715	(100,0)	[42,7]	2,05
55 et plus	439	(70,6)	28	(4,5)	155	(24,9)	622	(100,0)	[37,2]	1,57
Total	1.371	(81,9)	58	(3,5)	245	(14,6)	1.674	(100,0)	[100,0]	1,86

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

* 14 observations manquantes.

Si à Pérama la forte nuptialité s'accompagne, comme nous allons le voir, d'une forte «divortialité», à Castella, la faible nuptialité s'accompagne d'une faible «divortialité». Ainsi, les hommes et les femmes chefs de ménage (sans conjoint) sont plus souvent célibataires et moins souvent divorcés à Castella (tableaux 11 et 12).

La structure d'âge de la population permet de constater qu'à Castella, le nombre d'enfants vivant au foyer est relativement faible, quel que soit l'âge du chef. Le nombre moyen d'enfants par ménage ayant des enfants est de 1,64. Cependant, la cohabitation des enfants avec les parents se maintient plus longtemps à Castella qu'à Pérama: 37% des enfants de Castella ont plus de 20 ans contre 24% seulement à Pérama (tableau 13). Ceci résulte probablement de stratégies familiales en Grèce comme le soutient C. Tsoucalas: «d'une part la famille ne pousse pas les jeunes enfants à exercer n'importe quelle profession et surtout pas des emplois manuels, précaires et sans avenir, préférant les entretenir financièrement. Ceci montre le désir des parents d'un avenir meilleur pour leurs enfants qui assurera une ascension sociale...».²⁸

Un dernier élément complète ce modèle familial à Castella: c'est la très forte activité économique des conjointes: 52% des femmes de moins de 35 ans, 24% pour les 35-54 ans et 8% pour les 55 ans et plus. Les mêmes chiffres pour Pérama sont de 22% pour les femmes de deux premières catégories et 4% (tableau 14).

Apparemment, le modèle de Castella est typiquement celui de couches moyennes urbaines, novatrices. Nous vérifierons par l'enquête si c'est bien le cas.

B. Un modèle «ouvrier» à Pérama?

La montée en puissance de la nuptialité en Grèce se révèle de façon tout à fait nette à Pérama. Quel que soit l'âge du chef de ménage, la proportion de personnes mariées y est plus élevée que dans tous les autres quartiers (82% des chefs sont mariés contre 67% à Castella). Peu de jeunes décohabitent en dehors du mariage, tout au moins sur place; la plus faible proportion de célibataires hommes et femmes vivant seuls, notamment chez les jeunes, en est la manifestation (tableau 10). Parmi les femmes chefs de ménage de moins de 35 ans, la proportion de femmes célibataires n'atteint que 25% à Pérama contre 63% à Castella et 67% à Kaminia (tableau 12).

La forte présence des personnes mariées s'accompagne, à Pérama, d'une

28. Constantinos Tsoucalas, «Ergassia kai ergazomeni stin protévoussa» (Emploi et employés dans la capitale), *The Greek Review of Social Research*, No 60, Athènes EKKE, 1986, p. 48.

TABLEAU 11
Types de ménage selon la situation matrimoniale du chef et le quartier
(% en colonne)

Type de ménage	Total des 4 quartiers	Castella	Kaminia	Drapetsona	Pétrama
	%	%	%	%	%
1. Couples	3.762	739	906	747	1.370
— mariés	3.740	735	896	743	1.366
— autres	22	4	10	4	4
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
2. Chefs hommes sans conjointe	340	115	92	75	58
— célibataires	197	78	56	37	26
— divorcés	53	15	12	12	14
— veufs	84	19	22	25	18
— autres	6	3	2	1	—
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
3. Chefs femmes sans conjoint	914	247	190	232	245
— célibataires	127	42	38	26	21
— mariées	59	20	12	14	13
— divorcées	132	22	30	33	46
— veuves	594	163	109	158	164
— autres	3	—	1	1	1
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Total	5.016*	1.101	1.188	1.054	1.673

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

* 14 observations manquantes.

TABLEAU 12 Répartition des hommes et des femmes chefs de ménage (sans conjoint-e)

A. Hommes chefs

Castella

Âge	Célibataires	Mariés	Divorcés	Veufs	Total
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
<35 ans	31 (100,0)	—	—	—	31 (100,0)
35-54 ans	25 (80,6)	—	4 (12,9)	2 (6,5)	31 (100,0)
55 ans et plus	22 (44,0)	1 (2,0)	10 (20,0)	17 (34,0)	50 (100,0)
Total	78	1	14	19	112

Drapetsona

Âge	Célibataires	Mariés	Divorcés	Veufs	Total
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
<35 ans	10 (100,0)	—	—	—	10 (100,0)
35-54 ans	14 (60,9)	—	7 (30,4)	2 (8,7)	23 (100,0)
55 ans et plus	13 (31,7)	3 (7,3)	2 (4,8)	23 (56,1)	41 (100,0)
Total	37	3	9	25	74

B. Femmes chefs

Castella

Âge	Célibataires	Mariées	Divorcées	Veuves	Total
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
<35 ans	14 (63,6)	3 (13,7)	4 (18,2)	1 (4,5)	22 (100,0)
35-54 ans	14 (22,2)	13 (10,6)	11 (17,5)	25 (39,7)	63 (100,0)
55 ans et plus	14 (8,5)	4 (2,5)	7 (4,2)	140 (84,8)	165 (100,0)
Total	42	20	22	166	250

Drapetsona

Âge	Célibataires	Mariées	Divorcées	Veuves	Total
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
<35 ans	6 (46,2)	1 (7,7)	5 (38,5)	1 (7,7)	13 (100,0)
35-54 ans	5 (11,4)	6 (13,6)	15 (34,1)	18 (40,9)	44 (100,0)
55 ans et plus	15 (8,6)	7 (4,1)	13 (7,5)	139 (79,8)	174 (100,0)
Total	26	14	33	158	231

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

selon leur âge et leur situation matrimoniale (% en ligne)

Kaminia

<i>Célibataires</i>	<i>Mariés</i>		<i>Divorcés</i>		<i>Veufs</i>		<i>Total</i>	
(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
28 (93,3)	1 (3,3)	1 (3,3)	—	—	30 (100,0)			
17 (60,7)	3 (10,7)	5 (17,9)	3 (10,7)	28 (100,0)				
1 (34,4)	—	2 (6,2)	19 (59,4)	32 (100,0)				
56	4	8	22	90				

Pérama

<i>Célibataires</i>	<i>Mariés</i>		<i>Divorcés</i>		<i>Veufs</i>		<i>Total</i>	
(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
12 (80,0)	1 (6,6)	2 (13,3)	—	—	15 (100,0)			
8 (53,3)	—	6 (40,0)	1 (6,6)	15 (100,0)				
6 (2,1)	1 (3,6)	4 (14,3)	17 (60,7)	28 (100,0)				
26	2	12	18	58				

Kaminia

<i>Célibataires</i>	<i>Mariées</i>		<i>Divorcées</i>		<i>Veuves</i>		<i>Total</i>	
(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
20 (66,7)	3 (10,0)	6 (20,0)	1 (3,3)	30 (100,0)				
9 (23,1)	5 (12,8)	14 (35,9)	11 (28,2)	39 (100,0)				
9 (7,4)	4 (3,3)	10 (8,3)	98 (81,0)	121 (100,0)				
38	12	30	110	190				

Pérama

<i>Célibataires</i>	<i>Mariées</i>		<i>Divorcées</i>		<i>Veuves</i>		<i>Total</i>	
(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
8 (25,0)	5 (15,6)	16 (50,0)	3 (9,4)	32 (100,0)				
7 (12,3)	6 (10,5)	18 (31,6)	26 (45,6)	57 (100,0)				
6 (3,8)	2 (1,3)	12 (7,8)	135 (87,1)	155 (100,0)				
21	13	46	164	244				

TABLEAU 13

Nombre d'enfants selon l'âge et le quartier
(% en colonne)

Groupe d'âge	Castella	Kaminia	Drapetsona	Pérama	Total des 4 quartiers
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
0- 6 ans	156 (15,2)	296 (22,4)	205 (17,7)	533 (24,8)	1.190 (21,1)
7-14 ans	300 (29,2)	446 (33,7)	302 (26,9)	717 (33,3)	1.765 (31,3)
15-19 ans	190 (18,6)	243 (18,3)	207 (17,9)	383 (17,8)	1.023 (18,1)
20-24 ans	175 (17,0)	185 (13,9)	200 (17,3)	297 (13,8)	857 (15,2)
25 ans et +	204 (20,0)	153 (11,7)	233 (20,2)	221 (10,3)	811 (14,3)
Total	1.025 (100,0)	1.323 (100,0)	1.147 (100,0)	2.154 (100,0)	5.646 (100,0)

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

plus grande précocité du mariage, contrairement à ce qui se passe dans la société grecque où l'âge de l'homme se maintient très élevé au moment du mariage (hommes: 27,6 ans, femmes: 22,7 en 1982).²⁹ De même, la proportion d'enfants de 20 ans et plus vivant au foyer est plus faible qu'ailleurs (24% contre 37% à Castella) (tableau 13). Peut-on lire ici l'effet d'un milieu ouvrier, où les jeunes entrent plus précocement sur le marché du travail, ce qui leur permet de se marier plus jeunes et de s'installer dans le quartier ou les oblige à quitter le quartier pour trouver du travail?

Par contre, le nombre des divorces est beaucoup plus élevé que partout ailleurs au Pirée. Dans le cas de Pérama, les seuls chefs de ménage divorcés sont de 19% pour les femmes et de 24% pour les hommes. En ce qui concerne les femmes de moins de 35 ans vivant seules, 50% d'entre elles sont divorcées (tableau 12). Cette fréquence du divorce à Pérama est inattendue du fait de la grande fréquence de l'institution du mariage. Est-ce la contrepartie de la puissance de cette institution et du mariage précoce, ou le résultat de plus grandes difficultés d'existence, ou encore des deux à la fois?

Dans ce modèle, comme habituellement en milieu ouvrier, le nombre d'enfants y est le plus élevé.³⁰ Dans les ménages ayant des enfants vivant au foyer,

29. ESYE, *Statistique du mouvement naturel de la Grèce*, 1985, p. 30.

30. Voir sur ce sujet Gérard Calot, Jean-Claude Deville, «Nuptialité et fécondité selon le milieu socio-culturel», *Économie et Statistique*, No 27, Paris, INSEE, Octobre 1971, pp. 3-21.

quel que soit l'âge du chef du ménage, le nombre moyen d'enfants est de 1,86. Il n'est que de 1,64 à Castella (tableau 10).

Le modèle de Péràma est un peu plus fortement marqué par la famille nucléaire que dans les autres quartiers. Les ménages qui comprennent des membres de la famille autres que les seuls parents et enfants (familles étendues) sont peu nombreux en général, sauf à Drapetsona. Ils constituent 7% des ménages si l'on ne considère que les ménages où il y a des enfants et 9% si l'on considère les ménages, même sans enfants (tableau 15). Pour le Grand Athènes, les familles étendues sont légèrement plus nombreuses, soit 10% environ.³¹

Pour compléter cet ensemble, il faut ajouter qu'un très faible pourcentage de femmes mariées a une activité professionnelle (18%), surtout parmi les jeunes de moins de 35 ans: 22% (tableau 14). Ce taux d'activité atteignait pour ce groupe d'âge dans la région athénienne environ 27% en 1981.³² Par ailleurs, il faut souligner que, dans le secteur du Pirée, l'activité féminine à toujours été plus faible qu'à Athènes.³³

Cette faible activité des femmes mariées peut s'expliquer par les caractéristiques du marché local de l'emploi: industrie lourde, marine marchande et peu de tertiaire; par la position géographique excentrique et en cul-de-sac de la commune, les difficultés de transport, mais, peut-être aussi, par l'influence d'un milieu ouvrier relativement hostile à l'activité professionnelle des femmes mariées.³⁴

De plus, il faut noter qu'ici comme dans les trois autres quartiers, la proportion de femmes mariées qui exercent une activité professionnelle baisse quand le nombre d'enfants augmente et lorsque leur âge s'élève (tableau 14).

Le modèle de Péràma peut se résumer ainsi: grande force du mariage avec sa contrepartie du divorce, un peu plus d'enfants, «décohabitation» rapide des jeunes, familles nucléaires et faible activité professionnelle des femmes mariées. Quelle est dans ce modèle la part du rôle du quartier et celle des caractéristiques apparemment ouvrières de la population? Si le recensement ne

31. Selon les données d'un recensement réalisé pour une enquête à l'EKKE en 1983. Voir Charis Syméonidou, «Gonimotita kê apascholissi ton gynékon: Mía protí prosséngchissi tou thématos yia tin Périphéria Protévoussas» (Fécondité et activité professionnelle des femmes: Une première approche du thème pour la région d'Athènes), *The Greek Review of Social Research*, No 61, Athènes, EKKE, 1986, p. 199.

32. ESYE, *Résultats du recensement de 1981*, Tome III, p. 56.

33. Voir sur ce sujet Eustache Sorocos, 1985, *op. cit.*, p. 73.

34. Jacqueline Frisch, «Activité et inactivité professionnelle des femmes en fonction de leur origine sociale», *Sociologie du Travail*, Vol. 18, No 2, Paris, Dunod, 1976, pp. 169-190; voir aussi Annie Labourié-Racapé, Marie-Thérèse Letablier et Anne-Marie Vasseur, *L'activité féminine*, Paris, P.U.F., 1977, Cahier du Centre d'études d'emploi, No 11.

TABLEAU 14 Situation professionnelle des femmes mariées

Castella

Situation professionnelle	Sans enfant								Taux d'activité	Taux de chômage
	1 enfant		2 enfants		3 enfants et plus		Total			
<35 ans	%		%		%		%			
– active	21	56,8	19	30,6	16	33,3	2	25,0	58	
– chômeuse	6	16,2	11	17,8	5	10,4	1	12,5	23	
– retraitée	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
– inactive	10	27,0	32	51,6	27	56,3	5	62,5	74	
Total	37	100,0	62	100,0	48	100,0	8	100,0	155	52,2
35-54 ans	%		%		%		%			
– active	10	21,7	22	26,2	35	20,2	3	8,8	70	
– chômeuse	–	–	2	2,4	6	3,5	2	5,9	10	
– retraitée	3	6,6	2	2,4	1	0,6	–	–	6	
– inactive	33	1,7	58	69,0	131	75,7	29	85,3	251	
Total	46	100,0	84	100,0	173	100,0	34	100,0	337	23,7
55 ans et plus	%		%		%		%			
– active	3	2,2	2	2,7	7	25,0	–	–	12	
– chômeuse	2	1,4	–	–	–	–	–	–	2	
– retraitée	18	12,9	9	12,2	2	7,1	1	20,0	30	
– inactive	116	83,5	63	85,1	19	67,9	4	80,0	202	
Total	139	100,0	74	100,0	28	100,0	5	100,0	246	8,1
Ensemble	222		220		249		47		738	23,7

Kaminia

Situation professionnelle	Sans enfant								Taux d'activité	Taux de chômage
	1 enfant		2 enfants		3 enfants et plus		Total			
<35 ans	%		%		%		%			
– active	19	37,2	23	29,9	29	22,5	5	15,2	76	
– chômeuse	5	9,8	4	5,2	13	10,1	3	9,0	25	
– retraitée	1	2,0	–	–	–	–	–	–	1	
– inactive	26	51,0	50	64,9	87	67,4	25	75,8	188	
Total	51	100,0	77	100,0	129	100,0	33	100,0	290	34,8
35-54 ans	%		%		%		%			
– active	15	29,4	18	18,9	44	23,4	13	22,4	90	
– chômeuse	1	2,0	1	1,1	9	4,8	3	5,2	14	
– retraitée	2	3,9	3	3,2	4	2,1	–	–	9	
– inactive	33	64,7	73	76,8	131	69,7	42	72,4	279	
Total	51	100,0	95	100,0	188	100,0	58	100,0	392	26,5
55 ans et plus	%		%		%		%			
– active	5	3,4	2	3,6	2	10,0	–	–	9	
– chômeuse	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
– retraitée	21	14,5	8	14,6	2	10,0	–	–	31	
– inactive	119	82,1	45	81,8	16	80,0	3	100,0	183	
Total	145	100,0	55	100,0	20	100,0	3	100,0	223	4,0
Ensemble	247		227		337		94		905	22,5

selon l'âge et le nombre d'enfants (% en colonne)

Drapetsona

<i>Situation professionnelle</i>	<i>Sans enfant</i>		<i>1 enfant</i>		<i>2 enfants</i>		<i>3 enfants et plus</i>		<i>Total</i>	<i>Taux d'activité</i>	<i>Taux de chômage</i>
<i><35 ans</i>	%		%		%		%				
— active	11	34,3	10	19,6	18	19,8	2	15,4	41	31,0	29,3
— chômeuse	3	9,4	6	11,8	8	8,8	—	—	17		
— retraitée	—	—	—	—	—	—	—	—	—		
— inactive	18	56,3	35	68,6	65	71,4	11	84,6	129		
Total	32	100,0	51	100,0	91	100,0	13	100,0	187		
<i>35-54 ans</i>	%		%		%		%			15,4	22,9
— active	5	15,6	7	8,6	21	13,5	4	9,3	37		
— chômeuse	2	6,3	2	2,5	4	2,6	3	7,0	11		
— retraitée	1	3,1	1	1,2	—	—	—	—	2		
— inactive	24	75,0	71	87,7	130	83,9	36	83,7	261		
Total	32	100,0	81	100,0	155	100,0	43	100,0	311		
<i>55 ans et plus</i>	%		%		%		%			2,4	—
— active	3	2,3	—	—	1	3,3	—	—	4		
— chômeuse	1	0,8	1	1,2	—	—	—	—	2		
— retraitée	23	17,6	7	8,4	3	10,0	—	—	33		
— inactive	104	79,3	75	90,4	26	86,7	5	100,0	210		
Total	131	100,0	83	100,0	30	100,0	5	100,0	249		
Ensemble	195		215		276		61		747	15,0	26,8

Pérama

<i>Situation professionnelle</i>	<i>Sans enfant</i>		<i>1 enfant</i>		<i>2 enfants</i>		<i>3 enfants et plus</i>		<i>Total</i>	<i>Taux d'activité</i>	<i>Taux de chômage</i>
<i><35 ans</i>	%		%		%		%				
— active	18	30,5	26	18,3	33	14,9	4	6,5	81	22,0	24,3
— chômeuse	6	10,2	8	5,6	6	2,7	6	9,6	26		
— retraitée	—	—	—	—	—	—	—	—	—		
— inactive	35	59,3	108	76,1	183	82,4	52	83,9	378		
Total	59	100,0	142	100,0	222	100,0	62	100,0	485		
<i>35-54 ans</i>	%		%		%		%			22,5	17,7
— active	11	11,2	19	17,8	51	21,1	26	20,0	107		
— chômeuse	3	3,1	—	—	15	6,2	5	3,8	23		
— retraitée	—	—	6	5,6	2	0,8	1	0,8	9		
— inactive	84	85,7	82	76,6	174	71,9	98	75,4	438		
Total	98	100,0	107	100,0	242	100,0	130	100,0	577		
<i>55 ans et plus</i>	%		%		%		%			4,2	18,3
— active	6	3,4	4	4,9	2	5,3	—	—	12		
— chômeuse	1	0,6	—	—	—	—	—	—	1		
— retraitée	31	17,6	7	8,6	4	10,5	—	—	42		
— inactive	138	78,4	70	86,5	32	84,2	9	100,0	249		
Total	176	100,0	81	100,0	38	100,0	9	100,0	304		
Ensemble	333		330		502		201		1.366	18,3	20,0

peut apporter de réponse à cette question, l'enquête en cours devrait fournir des éléments.

C. Les modèles «intermédiaires» de Kaminia et de Drapetsona

Bien que la population de Kaminia soit relativement plus jeune que celle de Castella, les comportements familiaux tendent à se ressembler: à l'exception du nombre moyen d'enfants vivant au foyer qui est plus élevé à Kaminia (1,77), et de la plus faible proportion d'enfants cohabitant avec leurs parents après l'âge de 20 ans (tableaux 10 et 13).

Tant par le faible poids du mariage et la faiblesse du divorce, que par l'importance relative du célibat et la forte activité professionnelle des femmes mariées, Kaminia ressemble de très près à Castella. Le profil socio-démographique de Kaminia est donc une version atténuée, plus jeune et plus dynamique du modèle «couches moyennes urbanisées» de Castella.

Quant aux comportements familiaux de Drapetsona, ils se rapprochent plutôt de ceux de Péràma, mais ils s'en distinguent par quatre points essentiels:

a) L'âge moyen de la population est beaucoup plus élevé à Drapetsona qu'il ne l'est à Péràma (45% de plus de 45 ans à Drapetsona contre 33% à Péràma) (tableau 7).

b) Corrélativement, le nombre moyen d'enfants (1,67 à Drapetsona) y est beaucoup plus faible (1,86 à Péràma). Par contre, la cohabitation des enfants âgés de plus de 20 ans est importante (tableaux 10 et 13).

c) La présence d'une parentèle plus étendue qu'à Péràma, ou que partout ailleurs, explique la taille plus grande des ménages (3,24) malgré un moindre nombre d'enfants. Ces familles étendues représentent 17% des familles (sans ou avec enfants) (tableau 15).

d) Le taux d'activité des femmes mariées est le plus faible des quatre quartiers. Seules les femmes mariées de moins de 35 ans travaillent un peu plus qu'à Péràma (tableau 14).

On peut donc dire que le modèle de Drapetsona est une autre forme, très proche, du modèle de la famille ouvrière de Péràma; c'est presque un modèle de «famille sans les enfants». Ces nuances dans les modèles sont-elles dues simplement au décalage d'âge et à l'ancienneté d'installation de la population?

Au-delà de ces différences, deux phénomènes se présentent partout identiques. Il s'agit d'une part de la «cohabitation hors mariage» qui est quasiment inexistante dans les quatre quartiers, selon la déclaration des personnes recensées. Soulignons que d'après le recensement de l'EKKE seulement 1,5% des ménages ont déclaré qu'ils cohabitaient sans être mariés (tableau 11). Ceci résulte de fortes structures familiales en Grèce, associées à l'influence main-

TABLEAU 15

Types de famille selon le quartier
(% en colonne)

Types de famille	Total des 4 quartiers	Castella	Kaminia	Drapetsona	Pèrama
1. Couples avec enfant	2.435 (48,4)	457 (41,2)	588 (49,5)	454 (42,9)	936 (55,9)
2. Couples sans enfant	922 (18,3)	205 (18,5)	233 (19,6)	174 (16,4)	310 (18,5)
3. Couples avec enfant et autres membres	328 (6,5)	59 (5,3)	70 (5,9)	99 (9,3)	100 (6,0)
4. Couples ou célibataires sans enfant avec autres membres	215 (4,3)	62 (5,6)	48 (4,0)	55 (5,2)	50 (3,0)
5. Familles monoparentales complexes	70 (1,4)	15 (1,3)	10 (0,9)	30 (2,9)	15 (0,9)
6. Familles monoparentales simples	325 (6,5)	80 (7,6)	70 (5,8)	92 (8,6)	79 (4,7)
7. Personnes isolées	706 (14,0)	214 (19,3)	166 (14,0)	146 (13,8)	180 (10,7)
8. Autre, sans réponse	29 (0,6)	11 (1,0)	4 (0,3)	9 (0,8)	5 (0,3)
Total	5.030 (100,0)	1.107 (100,0)	1.189 (100,0)	1.059 (100,0)	1.675 (100,0)

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

tendue de l'église orthodoxe: «obligation» du mariage et «interdiction» de la cohabitation hors mariage...³⁵

D'autre part, les personnes vivant seules ne représentent qu'un faible pourcentage: dans les quatre quartiers seulement 14% d'hommes et de femmes sont «isolés» (tableau 15). De même, les «familles monoparentales» sont rares. D'après les données, il s'agit dans la majorité des cas de personnes âgées (veufs et veuves) qui ont plus de 55 ans et qui vivent avec au moins un enfant. Ceci indique qu'il ne s'agit pas d'un comportement innovateur par rapport aux normes en vigueur.

Ces tendances sont, en effet, très différentes de celles observées dans les pays industrialisés où le modèle matrimonial a subi de grands changements durant les quinze dernières années, avec un accroissement considérable des couples non mariés ainsi que des ménages d'une seule personne.³⁶

IV. FAMILLE, CHÔMAGE, EMPLOI ET SCOLARITÉ

La question est de savoir dans quelle mesure et dans quelles conditions les modèles familiaux prédominants dans tel ou tel quartier sont en relation avec les modèles d'activité professionnelle des hommes et des femmes. En effet, nous savons qu'en France, par exemple, le mariage, ou plus largement la vie en couple, «protège» les hommes du chômage, mais «aggrave» celui des femmes mariées, ce qui n'est pas le cas en Grande Bretagne.³⁷ Dire que le mariage «protège» ou «aggrave» est une image, car rien ne permet d'inférer le sens de la causalité dans la relation entre le mariage et le chômage.

Qu'en est-il de cette relation au Pirée? Elle devrait être très forte, étant donnée la force de l'institution familiale en Grèce, et notamment à Pérama et Drapetsona, où, nous l'avons vu,³⁸ la fréquence du mariage est plus grande.

35. Voir Loukia Moussourou, *I helliniki ikoghénia* (La famille grecque), Athènes, Fondation Goulandri-Horn, 1984.

36. Voir sur ce thème: *Les familles d'aujourd'hui*, Paris, AIDELF, 1986; Michel Villac, «Les structures familiales se transforment profondément», *Économie et Statistique*, No 152, Paris, INSEE, 1983, pp. 39-53; Louis Roussel, «Deux décennies de mutations démographiques (1965-1985) dans les pays industrialisés», *Population*, No 3, Paris, INSEE, 1987, pp. 429-448.

37. N. Coeffic, «Chômage et famille», in: *Données Sociales*, Paris, INSEE, 1984; François de Singly, «Mariage, dot scolaire et position sociale», *Économie et Statistique*, No 142, Paris, INSEE, mars 1982; Odile Benoit-Guilbot, «Acteurs sociaux, politiques de l'emploi et structures du chômage en France: le jeu du mistigri», *Futuribles*, No 84-85, Paris, janvier-février 1985, pp. 15-42; Odile Benoit-Guilbot, «Les structures sociales du chômage en France et en Grande Bretagne. Influences sociétales», *Sociologie du Travail*, No 2, Paris, Dunod, 1987, pp. 219-236.

38. Voir section précédente: III. Modèles de comportements...

Pour cette analyse, les hommes et les femmes ont été distingués selon qu'ils vivaient en couple — et ils sont alors mariés — qu'ils étaient «chefs de ménage» sans conjoint(e) ou qu'ils vivaient au foyer de quelqu'un, en général de leurs parents (nous les avons appelés «dépendants»). Mais le nombre des personnes dépendantes est souvent insuffisant pour légitimer une analyse particulière au fil des âges.

Pour chaque catégorie d'âge et de sexe, les taux d'emploi, de chômage, d'activité et de scolarité, ont été calculés (tableaux 16A, 16B, 16C). La comparaison de ces taux est très instructive.

1. Chez les hommes, dans presque tous les cas, «mise en ménage» et «mise au travail» vont de pair. La poursuite des études est incompatible avec le mariage, totalement à Castella et Kaminia, et presque autant à Drapetsona et Pérama. Le taux d'emploi est systématiquement plus élevé chez les hommes mariés, de beaucoup chez les 20-35 ans, un peu moins de 35 à 49 ans, et de façon presque négligeable au-delà de 50 ans. Quant au taux de chômage, il est beaucoup moins élevé chez les hommes mariés; mais l'influence du mariage ne se manifeste plus après 50 ans. De même, les taux d'activité sont tous plus élevés chez les hommes mariés de 20 à 34 ans, peu nombreux il est vrai, et de 98,2% pour les hommes de 35 à 49 ans.

Il y a donc une relation très étroite, pour les hommes, entre les responsabilités familiales et l'engagement effectif dans un emploi pour assurer ces responsabilités. C'est une double obligation, apparemment indissociable. Si certains échappent, pour une raison ou pour une autre, à l'une des obligations, l'autre aussi se relâche.

Les analyses précédentes ont montré que le mariage et la famille n'avaient pas la même force dans les quartiers étudiés. Qu'en est-il de cette double obligation de responsabilité familiale et d'emploi dans les quartiers?

2. C'est à Drapetsona que cette double norme est la plus tranchée. Ou bien les hommes sont mariés et ont un emploi, tout au moins la plupart d'entre eux, ou ils ne le sont pas et en même temps ont moins souvent un emploi ou sont plus souvent au chômage. En effet, les écarts entre les taux d'emploi, de chômage et d'activité des hommes mariés et des autres hommes, quel que soit l'âge, sont presque dans tous les cas plus grands à Drapetsona qu'ailleurs. Par exemple, 95% des jeunes hommes de 20 à 34 ans ont un emploi lorsqu'ils sont mariés et seulement 80% ou 51% s'ils sont seuls ou dépendants. De même, à peine 2% d'entre eux sont au chômage lorsqu'ils sont mariés contre 20% ou 23% selon qu'ils sont seuls ou dépendants.

Ce qui est souligné ici, ce n'est pas le niveau de l'emploi ou du chômage des différentes catégories d'hommes, mais la différence des niveaux d'emploi et de chômage entre les hommes mariés et les autres. C'est cette différence ou cet

TABLEAU 16A

Taux d'emploi, de chômage, d'activité et de scolarité au Pirée selon le statut familial

Hommes	Castella	Kaminita	Drapetsona	Pérama	Ensemble
Taux d'emploi					(N =)
<i>20-34 ans</i>					
— ensemble des hommes	59,9	73,4	64,7	70,0	67,9 (1.746)
— en couple	91,0	94,3	95,3	92,4	93,2 (659)
— seuls*	—	—	—	—	82,7 (81)
— dépendants	43,2	53,8	50,6	50,7	49,8 (997)
<i>35-49 ans</i>					
— ensemble des hommes	92,5	90,2	87,4	87,1	89,0 (1.465)
— en couple	95,6	91,3	91,4	88,7	91,0 (1.237)
— seuls*	—	—	—	—	76,6 (77)
— dépendants	82,9	80,0	80,3	62,5	77,8 (135)
<i>50-64 ans</i>					
— ensemble des hommes	51,9	59,0	53,0	48,0	52,6 (1.351)
— en couple	52,9	59,2	54,9	48,1	53,3 (1.203)
— seuls*	—	—	—	—	48,9 (92)
— dépendants*	—	—	—	—	— (56)
Taux de chômage					
<i>20-34 ans</i>					
— ensemble des hommes	16,6	7,0	14,8	11,7	12,3 (1.746)
— en couple	9,0	2,4	1,9	4,3	4,1 (659)
— seuls*	—	—	—	—	5,6 (81)
— dépendants	25,2	13,8	22,8	21,3	20,9 (997)
<i>35-49 ans</i>					
— ensemble des hommes	3,9	4,3	5,1	7,2	5,4 (1.465)
— en couple	2,7	3,4	2,7	6,3	4,3 (1.237)
— seuls*	—	—	—	—	10,6 (77)
— dépendants	6,5	20,0	10,0	28,6	13,9 (135)

<i>50-64 ans</i>						
— ensemble des hommes	5,1	5,0	7,7	7,8	6,4	(1.350)
— en couple	5,2	5,0	6,7	7,8	6,3	(1.203)
— seuls*	—	—	—	—	10,0	(92)
— dépendants*	—	—	—	—	—	(56)
Taux d'activité						
<i>20-34 ans</i>						
— ensemble des hommes	71,7	79,0	75,9	79,3	77,1	(1.746)
— en couple	100,0	96,6	97,2	96,5	97,1	(659)
— seuls*	—	—	—	—	87,7	(81)
— dépendants	57,8	62,5	65,6	64,5	63,0	(997)
<i>35-49 ans</i>						
— ensemble des hommes	96,3	94,3	92,1	93,9	94,1	(1.465)
— en couple	98,2	94,5	93,9	94,7	95,1	(1.237)
— seuls*	—	—	—	—	85,7	(77)
— dépendants	88,6	100,0	89,3	87,5	80,4	(135)
<i>50-64 ans</i>						
— ensemble des hommes	54,7	62,0	57,4	52,0	56,3	(1.350)
— en couple	55,8	62,3	58,8	52,2	56,9	(1.203)
— seuls*	—	—	—	—	54,3	(92)
— dépendants*	—	—	—	—	—	(56)
Taux de scolarité						
<i>20-34 ans</i>						
— ensemble des hommes	16,9	9,7	9,0	8,2	10,3	(1.746)
— en couple	—	—	0,9	0,3	0,3	(659)
— seuls*	—	—	—	—	6,2	(81)
— dépendants	25,1	18,3	12,9	15,2	17,3	(997)

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

* Effectifs trop faibles pour que ces taux soient fiables.

TABLEAU 16B

Taux d'emploi, de chômage, d'activité et de scolarité au Péree selon le statut familial

Femmes	Castella	Kaminia	Drapetsona	Pérama	Ensemble
Taux d'emploi					
20-34 ans (N =)					
— ensemble des femmes	43,3	34,2	34,5	22,8	31,4 (1.779)
— en couple	38,2	26,4	22,2	17,1	23,3 (1.089)
— seules*	—	—	—	—	63,4 (93)
— dépendantes	43,2	41,5	47,3	34,4	41,2 (592)
35-49 ans					
— ensemble des femmes	30,5	30,8	22,3	24,0	26,8 (1.402)
— en couple	23,9	23,9	15,2	21,5	21,5 (1.184)
— seules	51,1	77,8	73,1	50,0	60,6 (132)
— dépendantes*	—	—	—	—	50,6 (83)
50-64 ans					
— ensemble des femmes	10,3	11,7	5,6	7,2	8,5 (1.559)
— en couple	8,0	11,2	3,0	6,8	7,3 (1.131)
— seules	10,3	14,0	12,2	8,7	11,0 (299)
— dépendantes*	—	—	—	—	(129)
Taux de chômage					
20-34 ans					
— ensemble des femmes	28,9	26,2	24,8	35,7	29,5 (1.779)
— en couple	27,5	24,2	27,3	24,3	25,5 (1.089)
— seules*	—	—	—	—	13,2 (93)
— dépendantes	34,8	36,3	23,9	46,6	36,1 (592)
35-49 ans					
— ensemble des femmes	10,6	13,6	17,8	20,4	15,7 (1.402)
— en couple	12,5	17,1	22,0	18,0	17,0 (1.184)
— seules	11,5	4,5	—	26,1	11,1 (132)
— dépendantes*	—	—	—	—	16,0 (83)

<i>50-64 ans</i>						
— ensemble des femmes	7,9	2,4	26,7	12,5	11,4	(1.559)
— en couple	9,5	—	27,3	13,8	9,8	(1.131)
— seules	12,5	—	23,1	11,1	13,2	(299)
— dépendantes*	—	—	—	—	—	(129)
Taux d'activité						
<i>20-34 ans</i>						
— ensemble des femmes	60,9	46,3	45,9	35,4	44,6	(1.779)
— en couple	52,6	34,9	30,6	22,6	31,3	(1.089)
— seules*	85,0	82,1	75,0	57,6	73,1	(93)
— dépendantes	66,7	65,0	62,2	64,5	64,5	(592)
<i>35-49 ans</i>						
— ensemble des femmes	34,1	35,6	27,1	30,1	31,8	(1.402)
— en couple	27,3	28,8	19,4	26,2	25,8	(1.184)
— seules	57,8	81,5	73,0	67,6	68,2	(132)
— dépendantes*	—	—	—	—	60,2	(83)
<i>50-64 ans</i>						
— ensemble des femmes	11,2	12,0	7,7	8,3	9,6	(1.559)
— en couple	8,9	11,9	4,2	7,9	8,1	(1.131)
— seules	11,8	14,0	15,9	9,8	12,7	(299)
— dépendantes*	—	—	—	—	—	(129)
Taux de scolarité						
<i>20-34 ans</i>						
— ensemble des femmes	12,2	5,7	9,1	5,2	7,3	(1.779)
— en couple	—	0,4	1,1	0,8	0,6	(1.089)
— seules*	—	—	—	—	6,5	(93)
— dépendantes	26,1	18,7	18,9	15,8	19,6	(592)

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

* Effectifs trop faibles pour que ces taux soient fiables.

TABLEAU 16C

Effectifs des catégories d'âge, de sexe et de statut familial selon les quartiers

<i>Statut familial</i>	<i>Castella</i>	<i>Kaminia</i>	<i>Drapetsona</i>	<i>Pérama</i>	<i>Total</i>
<i>Hommes 20-34 ans</i>					
Total	319	414	357	656	1.746
– mariés	89	175	106	289	659
– seuls	29	28	10	14	81
– dépendants	199	208	241	349	997
– autres	2	3	0	4	9
<i>Femmes 20-34 ans</i>					
Total	312	436	342	689	1.779
– mariées	152	284	180	473	1.089
– seules	20	28	12	33	93
– dépendantes	138	123	148	183	592
– autres	2	1	2	0	5
<i>Hommes 35-49 ans</i>					
Total	295	349	277	544	1.465
– mariés	225	309	198	505	1.237
– seuls	26	19	20	12	77
– dépendants	35	20	56	24	135
– autres	9	1	3	3	16
<i>Femmes 35-49 ans</i>					
Total	331	331	269	471	1.402
– mariées	264	285	211	424	1.184
– seules	45	27	26	34	132
– dépendantes	22	18	30	13	83
– autres	0	1	2	0	3
<i>Hommes 50-64 ans</i>					
Total	289	324	317	421	1.351
– mariés	242	289	277	395	1.203
– autres	47	35	40	26	148
<i>Femmes 50-64 ans</i>					
Total	340	343	392	484	1.559
– mariées	237	261	265	368	1.131
– seules	68	57	82	92	299
– autres	35	25	45	24	129

Source

EKKE: Recensement préparatoire de l'étude du Pirée, 1987.

écart qui mesure en quelque sorte l'indissociabilité de la double obligation du mariage et du travail. C'est donc à Drapetsona qu'elle s'impose le plus fortement. Après Drapetsona, c'est à Castella qu'elle a encore un poids non négligeable. Ailleurs, le fait qu'il y ait mariage ou pas n'introduit guère de différences dans les comportements d'activité tels qu'ils ont été analysés plus haut.³⁹

3. Du côté des femmes, on retrouve la même incompatibilité entre le mariage et les études. Si l'homme doit assurer les ressources du ménage, et donc avoir un emploi, en échange la femme doit être disponible pour les tâches domestiques et les enfants. Et donc, là aussi, les études sont exclues.

Mais, à l'inverse de ce qui se passe chez les hommes, le mariage des femmes diminue considérablement leurs chances sur le marché du travail : les femmes mariées ont moins souvent un emploi que les autres femmes. Elles sont aussi plus souvent au chômage.⁴⁰ C'est sans doute par le chômage qu'elles résolvent les tensions entre leur contraintes familiales et celles d'une activité professionnelle, avant de se retirer du marché du travail.

4. C'est encore à Drapetsona que ce modèle traditionnel est le plus net. Quelle que soit la génération, c'est là que les écarts entre les femmes mariées et les autres sont les plus larges, ailleurs, les écarts sont faibles ou ne revèlent pas de tendance générale.

Modèles familiaux et modèles d'activité

a) C'est donc à Drapetsona que modèle familial et modèle d'activité économique sont les plus étroitement associés ; c'est là qu'au mariage des hommes, comme à celui des femmes sont associées de larges différences dans l'emploi et le chômage. Cela n'est guère surprenant si l'on se réfère au profil démographique de ce quartier : importance du mariage, peu de personnes seules à l'exception des veuves, peu de divorces, famille non exclusivement nucléaire, activité professionnelle des femmes mariées très réduite bien qu'il y ait peu d'enfants. C'est là l'image type de la famille traditionnelle. Ajoutons au tableau, ce que nous savons déjà, que les habitants sont pour une bonne part

39. Les jeunes hommes de Kaminia font exception à la règle : l'écart de chômage entre ceux qui sont mariés et les autres est plus important qu'à Castella.

40. Ceci n'est vrai qu'au delà de 35 ans. Avant 35 ans, les taux de chômage des femmes mariées sont légèrement moins élevés. Mais il faut savoir qu'à cet âge, de nombreuses femmes vivent encore au foyer et que leur chômage est considérable. C'est la présence de cette population qui subit de plein fouet le chômage — attente du mariage en cherchant sans ardeur un travail, ou chômage d'attente d'un emploi assurant une certaine mobilité sociale — qui explique l'inversion de la relation attendue.

originaires d'Asie Mineure ou descendants de réfugiés d'Asie Mineure. Ils vivent autour de cette identité, renforcée par une forte sociabilité de voisinage et par des pratiques collectives organisées notamment par la municipalité communiste.⁴¹ Cette communauté manifeste un peu le « syndrome de camps de réfugiés » : tradition et dépendance : en effet, une partie des logements sont des logements sociaux construits par les pouvoirs publics pour les réfugiés et dont la propriété leur a été quasiment donnée. Enfin, les nouvelles générations contestent, au moins dans la pratique, les normes et valeurs des générations plus anciennes, notamment celles du travail plus celles du mariage et de la famille. Elles aspirent à l'ascension sociale vers les catégories moyennes.

Tout un mode de vie s'est ainsi organisé à partir d'un habitat spécifique d'une population particulière et face à des contraintes du marché du travail qui, elles, sont sensiblement les mêmes que pour les habitants des quartiers voisins ; un mode de vie qui met en jeu, en interdépendance, les trajectoires résidentielles, la famille, le travail et la vie locale.

b) C'est à Péràma que l'on attendait le plus le modèle familial d'activité économique car c'est à Péràma que le mariage est le plus répandu et le plus précoce avec il est vrai une « divorzialità » très importante. De plus, ces familles sont presque exclusivement nucléaires avec des enfants relativement nombreux.⁴² Ce modèle familial de Péràma n'est donc pas associé à une mise au travail intensive des hommes et une inactivité volontaire des femmes : les hommes y sont relativement peu employés et souvent au chômage ; les femmes, mariées ou non, tentent de trouver un emploi sans y parvenir facilement.

Ce modèle de Péràma n'est pas un modèle traditionnel. Il serait plus proche du modèle urbain proposé par des sociologues américains. Le mariage serait une association — temporaire — pour faire face aux difficultés quotidiennes de l'existence. Il serait moins chargé de signification qu'à Drapetsona.

Péràma est un quartier isolé et excentré. Ses habitants y ont souvent construit leur logement en marge de la légalité. Sont-ils eux-mêmes isolés de leur parentèle, de leurs voisins, en retrait face à la société et un peu en dehors de ses normes ?

Leurs réponses aux difficultés d'emploi sont-elles des réponses individuelles, éclatées, dans lesquelles le mariage et la famille n'interviennent pas ? Il y aurait là dissociation de la famille et du travail.

c) Il est surprenant de trouver Castella juste après Drapetsona, du côté du

41. Ces éléments sont connus à partir des études de E. Sorocos et des entretiens semi-directifs faites à Drapetsona en 1987.

42. Les maisons de Péràma sont en partie extensibles : on peut rajouter un étage pour un enfant qui se marie, ce qui n'est pas possible à Drapetsona. On peut donc se demander s'il s'agit de familles nucléaires, isolées de la parentèle, ou si la parentèle vit dans le voisinage.

profil «familial» du travail, là où le mariage des hommes et parfois des femmes introduit le plus de différences dans l'emploi et le chômage. Car Castella se caractérisait par une faible nuptialité et une faible «divortialité», un taux relativement élevé de célibat masculin et féminin et une activité professionnelle importante chez les femmes, notamment chez les jeunes et surtout les jeunes femmes mariées. Il faut ajouter à ce tableau que l'enrôlement dans l'emploi des hommes mariés de 35 à 50 ans atteint un maximum, tandis que les jeunes hommes non mariés poursuivent leurs études ou sont en chômage d'attente d'un emploi plein d'avenir. Nous avons considéré que ce modèle de couches moyennes était novateur.

Il l'est sans doute pour les jeunes femmes dont le taux d'emploi est particulièrement élevé pour toutes, qu'elles soient ou non mariées. Même si l'activité des femmes mariées est inférieure à celle des femmes non mariées, elle reste cependant très forte. Il y a là combinaison d'un comportement novateur sur le plan du travail avec un certain respect des normes liées à la famille.

Si ces couches moyennes, à Castella comme ailleurs — et l'on verra ultérieurement par l'enquête ce qu'elles sont plus précisément —, sont en ascension sociale et mettent en oeuvre des stratégies pour se placer socialement, il est probable que ces stratégies englobent aussi bien le domaine professionnel que le domaine de la famille. Cette ascension sociale serait vécue comme l'oeuvre du couple et non pas comme une oeuvre individuelle. L'épouse y contribuerait en partie par son travail, l'homme par la stabilité de son mariage et son engagement dans l'emploi. Ces stratégies utilisent-elles un modèle familial très largement diffusé dans la société grecque ou bien donnent-elles une nouvelle jeunesse à une institution très liée à la vie rurale ou communautaire?

d) Le profil socio-démographique de Kaminia est très voisin de celui de Castella, disions-nous plus haut. Il en est une version atténuée, plus jeune et plus dynamique. Bien que Kaminia soit loin d'être un quartier de couches moyennes comme Castella — le quartier n'est pas apprécié du tout par ses habitants —, son modèle familial s'en rapproche pourtant. S'en rapprochent aussi les comportements sur le marché du travail: forte activité, faible chômage.

Mais là s'arrête la ressemblance: le mariage n'introduit guère de différences dans l'activité économique des uns et des autres.

Comment expliquer cet attachement général au travail et l'absence d'impact de la famille? Il est probable — il nous faudra le vérifier — que cette valeur attachée au travail est typique des indépendants, artisans ou chefs de petites entreprises familiales. Tous les membres de la famille, qu'ils soient mariés ou non, qu'ils soient fragiles ou pas, sont enrôlés dans l'entreprise et échappent au chômage. Tous les hommes poursuivent longtemps leur activité, puisqu'ils

sont maîtres de leur départ à la retraite.

Si cette explication est exacte, quelle est la place du mariage et de la mise en couple? Elle est vraisemblablement occultée par le plein emploi que les petites entreprises assurent localement. Mais il y a tout lieu de croire, et certains interviews le laissent entendre, qu'une hiérarchie s'établit dans les emplois en fonction du mariage des hommes et des femmes, et des liens de parenté.

Peu à peu, au cours de cette analyse, la physionomie particulière de chacun des quartiers s'est construite par comparaison, opposition ou ressemblance aux autres quartiers. Les éléments qui ont servi à dessiner ces images sont d'une part les caractéristiques urbaines des quartiers (centre, périphérie, structure de l'habitat, constitution ou origine de la population...), d'autre part les comportements familiaux (mariage, taille et structure de la famille) et enfin les comportements ou les positions sur le marché du travail.⁴³ Nous pensons avoir démontré que ces éléments n'étaient pas indépendants les uns des autres. Les quartiers ne se distinguent pas seulement par une valeur différente sur chacune des variables, mais par une articulation spécifique entre ces variables. C'est en quelque sorte à une «modélisation» des modes de vie dans les quartiers que nous avons procédé, de manière un peu fruste il est vrai, mais avec les données et les informations disponibles en ce moment. Les données de l'enquête en cours de dépouillement permettront, nous l'espérons, de donner des réponses plus élaborées aux questions soulevées ici.

CONCLUSION

L'analyse présentée ci-dessus permet de tirer quelques conclusions, à trois niveaux différents.

1. Le Pirée, zone industrielle d'Athènes, a été affecté par la désindustrialisation, mais la ville semble avoir relativement surmonté la crise et le déclin industriel par le développement du tertiaire et des liaisons plus étroites avec Athènes. En fait, la modernisation de son centre en est un témoin, tandis que la ségrégation sociale, entre la population d'Athènes et celle du Pirée, semble s'atténuer dans l'ensemble. Si dans les années passées toute la zone ouest de la capitale était défavorisée, actuellement, le Pirée, bien que faisant partie de

43. La connaissance du fonctionnement du marché du travail et de l'offre d'emploi est très insuffisante. Il faudrait une étude à part entière pour élaborer les données qui nous auraient été très utiles.

cette zone, a gagné une position meilleure, sans doute à cause de la présence du port.

Malgré ces transformations, perceptibles au niveau global, la situation de l'emploi paraît difficile par rapport à l'ensemble de la Grèce ou même par rapport à Athènes, même si cette situation n'est pas la plus grave dans l'agglomération. Ville ouvrière, le Pirée a développé ses emplois tertiaires que d'autres viennent occuper, tandis que la population ouvrière, peu formée et peu mobile a du mal à trouver un emploi. Situation classique d'inégalité, qui n'est pas sans poser des problèmes. Par exemple, la pollution est telle que de fortes pressions s'exercent pour faire partir les industries polluantes (*lipasmata* à Drapetsona) et donc les emplois qu'elles offrent: ces emplois ouvriers seront-ils remplacés?

2. Dans le cadre global du Pirée, dont l'évolution a été tracée par rapport à Athènes et par rapport à la Grèce, quatre situations locales ont été analysées dans leur diversité. Cette diversité avait été choisie et voulue: l'analyse des données l'a heureusement confirmée.

On a montré que les modes de vie spécifiques dans chaque quartier pouvaient être interprétés comme le résultat d'une interdépendance entre, d'une part, les caractéristiques urbaines (la structure de l'habitat, la constitution de la population, la situation par rapport au centre, le type de propriété du logement...), les contraintes du marché du travail (faiblesse étudiées) et, d'autre part, les comportements dans le domaine de la famille et de l'emploi. Un quartier attire à lui, ou se donne des habitants qui correspondent à son image et ses caractéristiques. Ces habitants tendent donc à se ressembler et à donner des réponses semblables. C'est la thèse de la tendance à une certaine homogénéité sociale des quartiers en milieu urbain, thèse que d'autres appellent «ségrégation sociale». Ce dernier terme évoque davantage le résultat d'un processus que le processus lui-même. Il nous semble qu'insister sur l'interdépendance entre des conditions objectives et des réponses en termes de comportements conduit nécessairement à l'idée d'un processus. Dans ce processus, nous n'avons pas mentionné la socialisation, ou l'apprentissage des habitudes locales, parce que nous n'avons aucune information à son propos, sauf à Drapetsona où la vie sociale est très communautaire.

3. Mais si l'on éclate une réalité globale, le Pirée par exemple, en micro-réalités ou en quartiers, comment recomposer le paysage ou à quelle généralisation peut-on aboutir?

C'est là le problème majeur des analyses locales qui ne sont jamais assez nombreuses pour pouvoir ne faire varier qu'une seule caractéristique à la fois.

Tout au long de cet exposé nous avons parlé de modèles d'activité et de modèles de comportements socio-démographiques pour chacun des quartiers.

Ces modèles comportent des éléments de modernité et de tradition.

Cependant, si une conclusion pouvait être tentée ce serait de dire que le modèle moderne de la famille et du travail n'est certainement pas celui de Pérama qui consacre plutôt un éclatement de la famille au profit de l'individu et comme un déracinement par rapport à la société, même si ce modèle ressemble en partie au moins à celui qui décrit les couches moyennes blanches et urbaines des États-Unis. C'est le modèle de Castella qui est le plus moderne.

À Kaminia, s'il existait un désir d'ascension sociale, il ne revêtirait pas la forme de celui des couches moyennes; il ne passerait ni par les études plus poussées des jeunes, ni par le rêve d'un emploi en col blanc; il reposerait fondamentalement sur le travail et le travail de tous. Le couple n'y aurait pas plus d'importance que la parentèle.

En Grèce, la «modernité» ne viendrait-elle pas plutôt de cette aspiration à la mobilité sociale ascendante qui mettrait à son service une institution sociale puissante et faiblement contestée en Grèce: le couple? Ce serait le cas de Castella et des jeunes générations de Drapetsona; que les jeunes générations de Drapetsona soient atteintes par ce désir montre la dynamique du modèle de Castella, d'autant plus que ces jeunes proviennent du milieu familial le plus traditionnel des quatre quartiers.

Ces conclusions sont-elles associées à des modèles de vie plus larges, plus englobants, et reflètent-elles les tendances de l'évolution de la société grecque?

Tout en restant des hypothèses fondées sur des données limitées, il semblerait utile de les expliciter avant de tenter de les vérifier.

ANNEXE II: COMPARAISON DES RECENSEMENTS DE L'O.N.S.G. ET DE L'EKKE

	Recensement de l'O.N.S.G.*					flots tirés au hasard pour la constitution de l'échantillon					Recensement de l'EKKE							
	Total des flots					Nombre d'îlots	Nombre de ménages	Nombre de personnes	Nombre moyen de personnes par ménage	Nombre d'îlots	Nombre de ménages	Nombre de personnes	Nombre de personnes par ménage	Nombre de personnes	Nombre de personnes par ménage	Nombre de personnes	Nombre de personnes par ménage	Logements vides
	Nombre d'îlots	Nombre de ménages	Nombre de personnes	Nombre moyen de personnes par ménage	Nombre de personnes													
Castella	149	4.694	14.610	2,55	36	1.251	3.874	3,09	36	1.107	3.076	3,09	1.107	3.076	2,77	308		
Kaminia	127	4.408	14.387	3,26	32	1.151	3.589	3,11	32	1.189	3.610	3,11	1.189	3.610	3,04	9		
Drapetsona	137	5.579	14.247	3,11	34	1.115	3.563	3,19	34	1.059	3.260	3,19	1.059	3.260	3,08	68		
Pérama	201	6.839	22.429	3,27	50	1.627	5.419	3,83	50	1.675	5.434	3,83	1.675	5.434	3,24	284		
Total	614	21.520	65.673	3,05	152	5.144	16.445	3,19	152	5.030	15.380	3,19	5.030	15.380	3,06	753		
Agglomération athénienne	980.570					2.879.910					2,94							
Total de la Grèce	2.953.641					9.462.226					3,20							

* Données non-publiées du recensement de 1981, fournies à l'EKKE pour la constitution de l'échantillon.